

MINISTÈRE DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE
SCIENTIFIQUE

UNIVERSITÉ MOHAMED BOUDIAF - M'SILA

FACULTÉ DES LETTRES ET DES LANGUES

DÉPARTEMENT DES LETTRES ET DE LANGUE FRANÇAISE



Support du cours pour la matière

Compréhension et Expression Écrites

Destiné aux étudiants de 2^{ème} Année

LMD

Préparé par :

Dre. FERAHTIA Siham

ANNÉE UNIVERSITAIRE

2021-2022

Sommaire

AVANT-PROPOS	1
CHAPITRE I : LA TYPOLOGIE TEXTUELLE.....	4
CHAPITRE II : LE TEXTE EXPLICATIF.....	7
CHAPITRE III : LE TEXTE DESCRIPTIF.....	21
CHAPITRE IV : LES FIGURES DE STYLE.....	33
CHAPITRE V : LE TEXTE NARRATIF.....	37
CHAPITRE VI : LE TEXTE POETIQUE.....	50
CHAPITRE VII : TECHNIQUES REDACTIONNELLES (résumé vs compte rendu)...	64
REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES.....	69

AVANT-PROPOS

Matière constitutive de l'unité fondamentale du cursus de Licence, la « **COMPRÉHENSION ET EXPRESSION ÉCRITES** » a pour objectif de développer les compétences en termes d'interprétation et d'analyse d'écrits de genres divers, selon les caractéristiques typographiques, organisationnelles, lexicales, syntaxiques et stylistiques.

Il s'agit, en s'inscrivant dans la continuité du cursus en matière d'étude d'écrits, d'élargir la palette de lecture à travers l'approfondissement d'un certain nombre de notions nécessaires à l'appréhension des divers aspects inhérents à la complexité du texte.

L'approche préconisée tant à l'abord des supports qu'à la conceptualisation des démarches d'étude d'écrits est essentiellement analytique, interprétative, définitoire et synthétique.

1. INFORMATIONS RELATIVES À LA MATIÈRE

✚ **MODE D'ÉVALUATION** : Continu et Examen

✚ **SPÉCIALITÉ** : Tronc commun

✚ **UNITÉ** d'enseignement fondamentale 1

✚ **MATIÈRE** : compréhension et expression écrites

✚ **CRÉDIT** : 06

✚ **COEFFICIENT** : 04

2. OBJECTIFS DU MODULE

L'étudiant serait capable de développer :

✚ Les compétences de compréhension et production des textes longs et complexes

✚ Les compétences acquises en matière d'interprétation de messages écrits.

✚ Les compétences d'identification des écrits en se référant aux caractéristiques typographies, organisationnelles, lexicales, syntaxiques et stylistiques relatives aux différents genres.

✚ Les compétences analytiques en approfondissant les notions qui encadrent l'étude de textes.

✚ Les pratiques synthétiques en compréhension et en expression.

✚ Les techniques rédactionnelles.

3. COMPÉTENCES PRÉREQUISES

L'étudiant doit savoir :

- ✚ Distinguer un certain nombre d'écrits selon les genres auxquels ils appartiennent.
- ✚ Saisir l'essentiel d'un message écrit.
- ✚ Interpréter un texte à la lumière de son contexte historique, littéraire, social, culturel, etc.
- ✚ Analyser la construction logique du texte.
- ✚ Émettre des hypothèses sur le sens connoté d'un texte.
- ✚ Déterminer le style, le ton et le registre d'un texte.
- ✚ Synthétiser et restituer le contenu d'un texte.
- ✚ Formuler convenablement une lecture personnelle d'un texte en l'argumentant.

4. TYPES DE SUPPORTS

Recours aux écrits littéraires, scientifiques, techniques et journalistiques.

5. TYPES D'ACTIVITÉS

- ✚ Analyses de textes
- ✚ Identification d'éléments textuels
- ✚ Interprétation
- ✚ Schématisation
- ✚ Prise de notes
- ✚ Synthèse
- ✚ Productions écrites
- ✚ Techniques rédactionnelles (résumé et compte rendu)

CHAPITRE I

LA TYPOLOGIE TEXTUELLE

Objectif du cours : Reconnaître et savoir distinguer les différents types de textes par leurs caractéristiques grammaticales, lexicales et textuelles.

Texte support 01 :

Venise n'est pas bâtie sur l'eau mais au bord de l'eau sur les îlots renforcés par des pieux en bois de chêne et de mélèze qu'on allait jadis couper dans des forêts alpines. D'ailleurs les cent vingt îlots sont reliés entre eux par quatre cent ponts. De plus, l'artère principale de cette ville est le grand canal (le Canalazzo) qui forme un S à travers la ville. Ce canal à 3.8 Km de long et 30 à 70 m de large. C'est le long de ce canal que les plus beaux palais ont été bâtis. Le reste de la ville est un dédale de ruelles tortueuses (plus de 3000) et de petits canaux. Par conséquent, il n'y a pas de voiture ni de moto car les voies de circulation sont très étroites.

Texte support 02 :

Venise

Dans Venise la rouge,
Pas un bateau qui bouge,
Pas un pêcheur dans l'eau,
Pas un falot.

Seul, assis à la grève,
Le grand lion soulève,
Sur l'horizon serein,
Son pied d'airain.

Autour de lui, par groupes,
Navires et chaloupes,
Pareils à des hérons,
Couchés en ronds,

Dorment sur l'eau qui fume,
Et croisent dans la brume,
En légers tourbillons,
Leurs pavillons.

La lune qui s'efface
Couvre son front qui passe

Ainsi la dame abbesse
Se Sainte-Croix rabaisse
Sa cape aux larges plis
Sur son surplis.

(...) A de Musset, *Poésie complètes*

Texte support 03

Pour aller à Venise, il y a plusieurs possibilités :

L'avion au départ de Paris par l'ensemble des compagnies aériennes.

Le train au départ de la gare de Lyon à Paris.

La voiture : au départ de Paris, prenez l'autoroute A6 en direction de Lyon. Une fois à Lyon, vous devez prendre la direction de Grenoble par l'autoroute A40 puis le tunnel du Mont-Blanc qui vous permettra d'arriver rapidement en Italie. Ensuite, suivez la direction de Milan en Lombardie puis Vérone. Enfin, vous êtes en Vénétie, suivez alors la route de Venise...

Texte support 04

Venise, le 10 septembre, Karl arrivait à la gare car il avait rendez-vous avec un acolyte pour mettre en place un cambriolage à la célèbre place Saint-Marc.

A son arrivée, il vit que la gare était cernée par la police italienne à cause d'une prise d'otages dans les locaux de la gare.

Cette présence policière intriguait Karl qui n'avait absolument pas envie d'être repéré. Il marchait donc d'un pas rapide vers la sortie B qui était le lieu de rendez-vous. D'ailleurs son associé, Alberto, l'attendait en fumant une cigarette....

Texte support 05

Venise est une cité flottante qu'il faut avoir au moins une fois dans sa vie. Tout d'abord parce que c'est une ville d'Art et d'Histoire. Ensuite, on peut, bercé par la voix langoureuse d'un vénitien, à bord d'une gondole circuler dans le dédale de ses canaux, venus du monde entier, une corbeille d'étoile qui leur ouvre, pendant un temps, les portes de l'éternité.

Activité 01

- 1- Quel est le thème de chacun de ces textes ?
- 2- Quels sont les textes qui mettent en scène des personnages ? Identifiez ces derniers.
- 3- Quels sont les textes qui donnent des explications ? Sont-elles objectives ou subjectives ? Justifiez votre réponse.
- 4- Quel est le temps dominant dans chacun d'entre eux ?
- 5- Quels sont les pronoms personnels utilisés ? A qui/ à quoi se rapportent-ils ?
- 6- Relevez les connecteurs logiques et précisez le rôle de chacun
- 7- Quelle est la visée de chaque texte ?

Activité 02

A l'aide des réponses aux questions de l'activité 01, complétez le tableau suivant

Caractéristiques Textes	Grammaticales	Lexicales	Ponctuation	Nature des textes	Fonction Des textes
Texte 01					
Texte 02					
Texte 03					
Texte 04					
Texte 05					

CHAPITRE II

LE TEXTE EXPLICATIF

Objectifs du chapitre : Mettre en exergue les propriétés des écrits explicatifs, qu'il s'agisse de séquences au service de visées diverses, ou de textes ayant pour dominante une intention explicative. La finalité étant de partir d'un corpus textuel varié dont l'étude permettra de cerner avec précision le thème abordé, la construction logique ayant présidé à son développement et les procédés linguistiques mis en place en vue de réaliser l'intention de communication en question, à savoir « Expliquer ».

I- Partie théorique

Introduction

Le texte explicatif sert à présenter et à expliquer les causes et les conséquences d'un phénomène, d'un événement ou d'une affirmation, en s'appuyant sur des faits et sur des recherches scientifiques, dans le but de permettre au lecteur d'accéder au sens du texte. C'est pourquoi il répond souvent aux questions : Comment ? Pourquoi ? Dans quelles circonstances?... même si celles-ci ne sont pas explicitement formulées.

Contrairement au texte informatif (qui se contente d'énoncer uniquement l'information) et au texte argumentatif (qui cherche à mettre les informations en rapport logique), le texte explicatif, où la séquence explicative y est dominante, tend à faire comprendre une information non connue en allant du plus évident au moins évident :

- Précise les causes ou les conséquences des événements ;
- Indique quel raisonnement ou quelles sources ont permis d'établir l'information ou le point de vue exposé
- Indique l'intérêt ou la portée de cette information ;
- Permet au lecteur de s'approprier réellement une information en lui donnant les moyens de la comprendre ;
- Fournit des exemples permettant de comprendre l'information ;
- Indique une méthode pour appliquer une consigne.

Le texte explicatif présente alors les informations dans un ordre logique et pédagogique. Il enseigne plutôt qu'il ne renseigne. Les dictionnaires et les encyclopédies

sont de grands producteurs de messages informatifs. Dans un dictionnaire, les articles expliquent le sens des mots ; ceux des encyclopédies informent sur le sujet choisi.

1- La situation de communication du texte explicatif

La situation d'énonciation de ce type de textes se manifeste à travers trois actants : énonciateur, texte et destinataire.

Énonciateur : est le scripteur du texte qui tend à aider le destinataire pour comprendre des nouveaux savoirs en s'appuyant sur ses connaissances du sujet pour fournir une explication exacte. Sa présence est souvent rare car son point de vue est plutôt neutre et se détermine à travers des marques énonciatives et une variété de langue standard et un vocabulaire -plus au moins- scientifique.

Texte : le texte explicatif est un texte qui se caractérise par une organisation textuelle particulière lui permettant de fournir et d'expliquer des nouvelles connaissances en ton neutre et objectif et en vocabulaire lié au domaine étudié par le texte, c'est pourquoi, l'énonciateur et destinataire doivent tenir compte du contexte de sa production : la date à laquelle le texte a été écrit, le lieu où il a été écrit, le support utilisé (journal, site Internet, revue, etc.)...

Destinataire : est le lecteur du texte qui tend à comprendre et à s'initier avec le nouveau domaine évoqué par le texte.

2- La progression dans un texte explicatif

Afin d'aider le lecteur à assimiler le sens du texte, le scripteur pourrait adopter trois sortes de progressions :

2.1.**Progression à thème constant** : d'une information à une autre, le propos concerne toujours le même thème.

2.2.**Progression à thème éclaté** : les informations qu'on donne concernent chacune une partie du thème.

2.3.**Progression à thème linéaire** : le propos d'une information devient le thème de l'information suivante.

3- L'enchaînement des idées dans un texte explicatif

Le texte explicatif a une structure textuelle particulière se réalisant selon des paramètres organisationnels servant à identifier le rapport logique entre les différentes

unités de sens et d'assurer l'enchaînement et les relations entre les idées et les informations du texte. Ces connecteurs logiques et chronologiques sont souvent présents dans ce type de textes -explicitement ou implicitement- et ils marquent l'énonciation du sujet, le début et la fin de l'explication et la précision des causes et des conséquences du phénomène étudié dans le texte.

3-1- L'adjonction

C'est le fait d'établir une liste d'éléments explicatifs ajoutés les uns aux autres. Elle caractérise souvent la progression thématique à thème constant qui est fréquemment employée dans ce type de textes.

- Les connecteurs d'adjonction employés sont : et, de plus, par ailleurs, de surcroît, en outre...
- Les connecteurs marquant une hiérarchisation ou une succession des éléments explicatifs ajoutés sont : tout d'abord, ensuite, premièrement, deuxièmement, non seulement, mais aussi, dans un premier temps, d'emblée, en premier lieu, le premier aspect, pour commencer, primo, de plus, d'une part... D'autre part, enfin, en terminant, à ce sujet, en ce qui concerne, pour ce qui est de, quant à...

3-2- La relation de cause à effet

L'explication se porte essentiellement sur les liens logiques de cause à conséquence existant entre les éléments explicatifs du texte.

- Pour exprimer la cause (cause explicative), on peut utiliser les connecteurs suivants : en effet, car, comme, étant donné, parce que, puisque ...
- L'explication pourra aussi exprimer la conséquence : d'où, c'est pourquoi, voilà pourquoi, donc, ainsi, alors, aussi, ce qui explique, de sorte que, par conséquent...
- D'autres articulateurs peuvent également placer le lecteur dans le monde des idées abstraites en recourant à l'hypothèse : supposons que, admettons que...

3-3- La différence, l'opposition

En fait, l'explication tend à mettre l'accent sur les différences ou les contrastes entre les différentes informations afin d'éviter toute contradiction nuisible à la compréhension. C'est pourquoi le scripteur a souvent recours aux connecteurs de la concession et de l'opposition.

Les connecteurs permettant d'atteindre cet objectif sont : toutefois, en revanche, cependant, mais, par contre...à plus forte raison, au contraire, cependant, c'est ainsi que, d'ailleurs, donc, en revanche, il est faux de dire que, mais, nonobstant, or, par ailleurs, par contre, pourtant, quand bien même, contrairement à ce que l'on prétend, d'une part, d'autre part, au lieu de, cependant, mais, néanmoins, toutefois...

4- Les procédés explicatifs

L'explication est, en réalité, une tentative d'aider le lecteur à accéder au sens du texte en lui facilitant la langue scientifique utilisée caractérisée par un emploi fréquent des termes précis et des concepts complexes. Pour atteindre cet objectif, le scripteur fait recours à un ensemble de moyens qui sont les procédés explicatifs.

4-1- Comparaison

La comparaison met en parallèle deux phénomènes en mettant l'accent sur leurs ressemblances ou leurs différences. Une explication se fera mieux comprendre en s'appuyant sur l'analogie, la ressemblance, en somme la comparaison. Une ressemblance peut être exprimée par : pareil à, semblable à, comme, de même que, ressemble à, s'apparente à, tout comme, de la même façon que, etc. Une différence est introduite par des termes comme contrairement à, alors que, à l'opposé, parallèlement à, etc.

4-2- Illustration

L'illustration est le fait d'utiliser un outil graphique, un schéma, une photo, une carte géographique... afin d'expliquer et de renforcer davantage le sens du texte.

4-3- Exemple

L'exemple est une forme d'illustration concrète s'appuyant sur les expériences et les connaissances du lecteur afin d'assurer la bonne compréhension. Il est introduit par des expressions comme : tel que, par exemple, comme, ainsi...

4-4- Définition

Elle a une grande importance dans ce type de textes car elle vise la clarté des termes qui n'ont pas d'équivalents en langue commune en y attribuant un sens à l'intérieur du texte. Elle peut être encadrée par des virgules, des tirets ou placée entre parenthèses. Elle peut aussi être précédée de c'est-à-dire ou des verbes : être, désigner, signifier, etc.

4-5- Reformulation

La reformulation est un procédé très utile si le scripteur veut éviter l'emploi de certains termes ou éclaircir une idée paraît ambiguë pour le lecteur. Elle consiste, en effet, à employer des termes plus simples ou à reformuler autrement l'idée afin de rendre la compréhension plus facile. Pour nuancer cette idée, on fait recours aux virgules ou aux termes suivants : c'est-à-dire, en d'autres termes, autrement dit, ce qui veut dire que, cela revient à dire que...

4-6- Les anaphores

L'anaphore se définit comme la reprise d'un même terme ou d'un syntagme déjà utilisé contextuellement afin d'assurer la cohérence/cohésion du texte. En fait, ce rappel terminologique ou syntagmatique peut se manifester en deux formes : la pronominalisation garantissant la cohésion grammaticale. La collocation, la nominalisation, la substitution lexicale, la répétition assurant la cohésion lexicale.

La répétition est une opération consistant à remplacer un mot par un autre plus général, par son synonyme ou bien à le reprendre intégralement.

La nominalisation est la transformation d'un syntagme verbal ou d'une phrase en un nom ou un syntagme nominal.

5- Les temps

Dans un texte explicatif, les temps les plus souvent utilisés sont **le présent** (à valeur de vérité générale) et **l'imparfait** parce que l'un de ses fondements est son caractère objectif. C'est pourquoi, le scripteur se sert souvent du présent atemporel ou de vérité générale pour attribuer aux informations expliquées une certaine crédibilité et y accorder également un caractère universel en se détachant de l'espace et du temps. Alors, le texte explicatif se rend comme le seul ayant la faveur de présenter des informations et des explications valables aussi bien dans le passé, dans le présent et dans le futur.

6- Caractéristiques lexicales et grammaticales

Vocabulaire spécialisé : il s'agit des termes appartenant au domaine dont on parle.

Vocabulaire analogique et substituts lexicaux : lorsque le terme spécialisé risque de ne pas être compris par le destinataire, il peut être remplacé ou complété par un synonyme approximatif appartenant au langage courant ou permettant de comprendre par rapprochement avec un autre domaine moins spécialisé.

Périphrase : elle permet de mieux comprendre un terme spécialisé puisqu'elle explique l'objet qu'elle désigne.

Fréquence des présentatifs : « voici », « c'est...qui ». Ils insistent sur des points particulièrement importants dans la transmission de l'information.

7- Fonctions du texte explicatif

Fonction informative : le texte explicatif est une transmission d'informations à un destinataire veut comprendre un texte composé de plusieurs informations.

Fonction didactique : si le lecteur ne réussit pas à comprendre un message, l'émetteur l'aide en s'efforçant de gagner en clarté et en simplicité.

Fonction dans le récit de fiction : dans un roman, le texte explicatif peut *instruire le lecteur*, lorsque le narrateur estime que le lecteur possède une connaissance insuffisante du milieu des personnages, il interrompt la narration pour donner des explications ; *faire vrai* ; *retarder l'action* ; *renforcer l'intrigue* en donnant des détails qui aident à la comprendre ; *montrer la cohérence* d'un personnage dont le comportement est analysé.

8- L'organisation du texte explicatif

Afin d'assumer une bonne compréhension des nouveaux savoirs par le lecteur, on doit prendre soin de la structure de notre texte. Premièrement, le titre doit être neutre et évocateur du questionnement traité dans le texte. Deuxièmement, on doit respecter les trois étapes constitutives de ce type de textes : l'introduction, le développement et la conclusion.

8-1- Introduction

C'est la phase du questionnement, c'est la partie attractive qui sert à introduire le phénomène ou le domaine qui sera mis en question dans le texte. Elle se compose également de trois éléments essentiels : le sujet amené, le sujet posé et le sujet divisé.

Le sujet amené : est la première étape de l'introduction qui tend à mettre en contexte la question du texte. Elle est descriptive affirmative qui évoque les considérations scientifiques, sociales, historiques...du texte afin d'imprégner le lecteur dans le sujet de manière progressive. Il pourrait être une anecdote, une expérience personnelle, une étude

menée précédemment... l'essentiel est de s'assurer qu'il soit en relation étroite et cohérente avec le sujet posé qui suit le sujet amené.

Le sujet posé : pose précisément la grande question à laquelle on répondra dans le développement. Cette question peut être formulée de manière explicite ou implicite.

Le sujet divisé : présente les divers points (aspects) qui seront expliqués dans le développement et qui se considèrent comme des réponses à la question principale du texte. Par exemple, les causes du phénomène, ses conséquences.....

8-2- Développement

C'est le corps du texte et la réponse au questionnement évoqué dans l'introduction. Il est une phase illustrative qui avance toutes les informations explicatives (aspects et sous-aspects) du sujet abordé selon un plan logique bien réalisé.

Dans cette partie, on peut employer des intertitres pertinents pour chaque aspect. On doit aussi recourir aux différents procédés explicatifs afin d'assurer la bonne compréhension du sujet.

8-3- Conclusion

Elle est la phase conclusive qui est généralement introduite par un organisateur textuel : somme toute, finalement, en conclusion, etc. C'est une phase récapitulative résumant les explications avancées (la synthèse) et proposant une ouverture à un nouveau sujet tendant à susciter la réflexion du lecteur (l'ouverture).

Conclusion

Pour étudier un texte explicatif, il faut :

- 1- Dégager la question centrale, le sujet de l'explication ;
- 2- Relever les relations qui existent entre les faits présentés en soulignant : la cause et la conséquence ; les oppositions éventuelles ; les liens logiques tout en repérant et en analysant les connecteurs logiques.
- 3- Dégager la progression.

II- Partie pratique

1- Activités d'entraînement

Activité 01 (Indices d'explication): les deux extraits suivants sont les têtes de deux chapitres successifs d'un manuel d'histoire-géographie.

- 1- Une expression répétée dans les deux extraits est l'indice du texte explicatif : de quelle expression s'agit-il ?
- 2- Repérez toutes les similitudes lexicales et syntaxiques à l'intérieur de l'extrait et entre les deux extraits. Pourquoi aident-elles à la compréhension

Premier extrait « Lire un texte avec un regard géographique, c'est rechercher les indices qui permettent de comprendre en quoi un évènement ou un processus s'inscrivent dans un espace. C'est chercher en quoi la perception de cet espace permet la compréhension de l'évènement ou du processus »

Deuxième extrait « Lire historiquement un texte, c'est le situer dans le temps et rechercher le point de vue de l'auteur. Après avoir éclairé les références qu'il contient, c'est comprendre en quoi il contribue à notre connaissance du passé. Pour cela, il faut le replacer dans son contexte et en mesurer la portée » Dieudonné, Crampon, Labrune, Histoire-Géographie, méthode et techniques. Ed, Nathan)

Activité 02 (Fonction de l'explication) : Expliquez en quoi le texte suivant, tiré d'une revue de musique, est explicatif

Musclez votre souffle !

« Il a été conçu pour les sportifs mais il peut être efficace aussi pour les chanteurs et les instrumentistes à vent. Aérofit, tel est le nom de cet appareil conçu pour améliorer la capacité respiratoire des poumons. A raison de deux séances de dix minutes par jour, sa pratique renforce l'action des muscles intercostaux et tonifie le diaphragme. L'appareil est composé d'un embout buccal semblable à une anche de saxophone, sur lequel s'adaptent différents capuchons. Leur ouverture, plus ou moins grande, permet un entraînement évolutif selon neuf degrés de résistance. Un manomètre mesure la pression du souffle et la progression des résultats 830 F » (Publicité parue dans La Lettre du Musicien, n^o 107, Octobre 1991)

Activité 03 (Progression thématique) : ce court texte est organisé selon une progression à thème constant. Pour mettre en évidence cette progression, reproduisez et remplissez le tableau ci-dessous

« Les moules merlières sont des moules qui, percées de petits trous, rendent un son étrange, analogue au sifflement du merle. La moule percée de trous ressemble beaucoup à ce bizarre petit instrument que l'on appelle ocarina. Lorsque la tempête fait rage, les moules percées de trous font entendre un sifflement sauvage qui avertit les navigateurs. Elles écartent ainsi leurs navires des dangereux récifs où ils allaient se briser » (Gaston de Pawlowski).

Thème 1 —————> propos 1

Thème 2 —————> propos 2

Thème 3 —————> propos 3

Activité 04 (Progression thématique) : Cet extrait adopte une progression linéaire, mettez-la en évidence en reproduisant et remplissant le tableau ci-dessous.

« Le mouvement de la locomotive aérostatique se fait au moyen d'une rupture d'équilibre aux extrémités et d'un centre de gravité. Ce point d'appui, M. Pétin se l'est procuré par un moyen d'une simplicité extrême. Le procédé a consisté à établir dans l'endroit que laissent libre les ballons, de vastes châssis posés horizontalement et garnis de toiles » (Théophile Gautier, La Presse, 4 Juillet 1850)

2- Activités de compréhension et de production écrites

Support 01 : La vision

Qui dit vision, pense œil. Mais si nous voyons, c'est grâce à notre cerveau. L'œil perçoit la lumière, le cerveau analyse les signaux que lui fournit l'œil. Les mécanismes en jeu font de la vision la porte d'entrée privilégiée sur la conscience.

Œil d'escargot, œil de mouche, œil humain... La diversité des yeux est immense. Mais tous ont un point commun : ce sont des structures photosensibles, qui transforment le signal lumineux véhiculé par les photons en un signal électrique interprétable par le système nerveux. Chez les unicellulaires déjà, des molécules photoréceptrices permettent à l'animal de s'orienter en fonction de la luminosité. Chez les animaux pluricellulaires, les yeux les plus simples sont constitués du regroupement de quelques cellules photosensibles, qui tapissent parfois une cupule peu profonde. C'est le cas des vers plats, de certaines

méduses et de certains mollusques- la patelle, par exemple. Là encore, ces yeux servent simplement de détecteur de lumière.

La plupart des autres organismes disposent d'organes plus spécialisés capables de donner une représentation plus au moins précise de leur environnement. Les plus élaborés sont construits autour de trois structures : la cornée, la lentille et le photorécepteur.

Chez les vertébrés- et donc l'homme- la cornée est une membrane transparente au travers laquelle la lumière pénètre dans l'œil. La lentille correspond au cristallin dont la courbure, contrôlée par des muscles, permet focalisation et mise au point. La rétine tapisse le fond de l'œil et contient des neurones sensibles à la lumière, qui renvoient les informations reçues au cerveau. Les céphalopodes ont des yeux construits sur un schéma très similaire.

Cette construction tripartite se trouve chez les insectes : les grands dômes présents à l'avant de leur tête sont composés de milliers de petites unités appelées ommatidies. Chacune possède sa cornée- ou facette, d'où le nom œil à facettes-, sa lentille, et sa région photosensible dénommée rhabdome. Les propriétés et le nombre (jusqu'à plusieurs dizaines de milliers chez la libellule))) des ommatidies varient selon les espèces. En fait, les insectes possèdent souvent deux types d'yeux : en plus des yeux à facettes, ils possèdent un nombre variable des yeux plus simples (appelés ocelles) sur le dessus de la tête.

Olivier Blond, Journaliste scientifique. La Recherche, n° 387, Juin 2005.

I- Questions de compréhension écrite

- 1- Quel est le caractère commun des yeux chez toutes les espèces sans exception ?
- 2- Peut-on confirmer que l'œil est l'organe unique responsable de la vision ? Justifiez.
- 3- Citez les deux types d'yeux chez les insectes.
- 4- Quel rôle jouent les yeux chez les pluricellulaires ?
- 5- Relevez le champ lexical de la « vision ».
- 6- Relevez du texte 02 phrases contenant deux signes de ponctuation, puis dites s'ils ont la même fonction ? Justifiez.
- 7- L'auteur se manifeste-t-il dans le texte ? Justifiez.
- 8- Identifiez dans le texte 02 procédés explicatifs puis expliquez-les
- 9- Quel est le temps dominant dans le texte ? justifiez sa valeur

- 10- Quel est le type de phrases dominant dans ce texte ? justifiez
- 11- Relevez du texte une anaphore (un substitut), puis précisez sa nature.
- 12- Relevez du texte deux mots qui soient antonymes et deux qui soient synonymes.
- 13- Proposez un autre titre au texte.

II - Production écrite

Activité 01 : L'homme est exposé, durant toute sa vie, à diverses maladies. Ecrivez un texte dans lequel vous présentez une maladie, expliquez ses symptômes en mettant en œuvre les fonctions du langage qui s'y rapportent et en exploitant les caractéristiques textuelles du type de texte en question étudiés en cours.

Support 02 : L'avenir des langues : celles qui vont disparaître et celles qui vont s'imposer

1- Quelles langues vont disparaître ?

Les chiffres sur langues menacées de disparition sont alarmants. La dernière édition de l'Atlas de l'Unesco annonce 2511 langues en péril parmi les quelque 7000 langues vivantes de la planète. D'autres sources prévoient que 50% des langues actuelles auront disparu d'ici à la fin du siècle. Ces prévisions sont fondées sur l'idée reçue qu'une langue parlée par moins de 10000 locuteurs serait menacée. Or d'autres paramètres entrent en jeu : importance de la langue dans le commerce, la politique, place sur Internet, etc. la situation n'est peut-être donc pas aussi grave. Quoi qu'il en soit, la disparition d'une langue reste toujours une atteinte à la diversité culturelle, comme on le voit en Afrique. Et l'Anglais étend son influence en Europe.

La mondialisation et l'urbanisation grandissante ont pour effet de faire disparaître les langues les moins parlées au profit des grandes langues véhiculaires. Si on ne peut freiner ce mouvement, on peut cependant observer que des langues apparaissent ou ressuscitent.

2- Une durée de vie imprévisible

En 1899, une loi japonaise enjoignait aux Aïnous, les aborigènes de l'île d'Hokkaido, de renoncer à leur culture et à leur langue. Bien que cette loi ait été abrogée en 1977, la langue aïnoue, jadis parlée dans les îles de Sakhaline, de Honshu et d'Hokkaido et dans les îles Kouriles ne compte plus aujourd'hui qu'une dizaine de locuteurs. En

revanche, maigre consolation, la signalisation routière à Hokkaido est désormais bilingue...

A l'autre bout de monde, au Cameroun, le *luo*, ou *Kasabe*, n'était plus parlé en 1995 que par une seule personne. En retournant sur le terrain en 1996, le chercheur qui avait fait cette constatation, Bruce Connell, de l'université de York, apprit que ce dernier locuteur était mort un an plus tôt. Comme le fit remarquer le linguiste anglais David Crystal : « *Le 4 novembre 1995 le kasabe existait, le 5 novembre il n'existait plus* ».

Il ne s'agit là que de deux exemples parmi tant d'autres : depuis que l'espèce humaine parle, des langues disparaissent et d'autres apparaissent. Elles disparaissent pour diverses raisons. Parce que la population qui les parlait s'est éteinte ou a changé de langue : c'est ce qu'on appelle « un transfert linguistique ». Pour des raisons politiques : la pression culturelle de la colonisation, en particulier en Amérique et en Australie, a ainsi fait disparaître de nombreuses langues. En fait, le danger vient soit de forces externes, domination militaire, économique, religieuse, culturelle, soit de forces internes, par exemple la perception négative qu'une communauté a de sa propre langue. C'est ainsi que certaines populations en viennent à renoncer à leur langue, qu'elles considèrent comme un frein au progrès.

3- En Europe, l'anglais gagne du terrain

Avec leur assise nationale, leur grand nombre de locuteurs, leurs poids économique et leur présence sur Internet, les grandes langues européennes ne sont en rien menacées de disparition. Cependant, on ne peut ignorer la prééminence de l'anglais dans certaines sphères. Faut-il en redouter un appauvrissement de la diversité culturelle européenne ? Dans l'entreprise, à l'université, dans les laboratoires, l'anglais s'impose de plus en plus comme langue « véhiculaire » de la mondialisation. Souvent au prix d'un parler médiocre. Peut-on résister à la poussée anglophone ?

« *Ce n'est pas parce que je chante en anglais à l'Eurovision que demain matin la baguette sera moins bonne...* » en 2008, le chanteur Sébastien Tellier soulève la polémique en représentant la France avec une chanson chantée en anglais. Sébastien Tellier est arrivé à la 18^e place. A cause de l'anglais ? Peu probable : les trois premières places (Russie, Ukraine, Grèce) ont été remportées par des titres chantés eux aussi en anglais. Mais la vivacité des réactions traduit une crainte latente. L'anglais est en passe d'envahir nos

territoires culturels. Il faut réagir ! Cette année, à l'Eurovision, nous serons donc présents avec une chanson en français interprétée par Patricia Kaas, « *une ambassadrice de la culture française* », indique le communiqué de France3... Comme en témoigne cet épisode, la langue anglaise est de plus en plus perçue comme une menace pour les autres langues européenne. Qu'en est-il en réalité ? Avant tout un état des lieux s'impose.

Il est clair que dans nombre de secteurs culturels et économiques l'anglais concurrence de plus en plus fortement les langues nationales. L'enseignement supérieur, la recherche scientifique, le monde de l'entreprise en sont des exemples emblématiques. Particulièrement dans les pays qui ont des langues de diffusion limitée (suédois, danois, finnois, langues baltes, grec, néerlandais, etc.), mais aussi dans les autres.

D'après, Louis-Jean Calvet, La Recherche (Magazine scientifique), Avril 2009

I- Question de compréhension écrite

- 1- En vous appuyant sur les éléments du paratexte, dites de quoi s'agit ce texte ?
- 2- De quoi parle-t-il ?
- 3- D'après le scripteur du texte, quels sont les critères qui permettent de considérer une langue comme vivante ou morte ?
- 4- Citez quelques exemples de langues mortes.
- 5- Résumez les facteurs d'apparition et de disparition des langues en deux ou trois catégories seulement.
- 6- D'après le texte, est-ce que l'anglais a réussi de gagner du terrain en France ? justifiez votre réponse
- 7- Expliquez l'expression suivante « langues véhiculaires »
- 8- Relevez du texte un procédé explicatif et expliquez-la
- 9- Quel est le temps dominant dans le texte ? justifiez sa valeur
- 10- Quel est le type de phrases dominant dans ce texte ? justifiez
- 11- Relevez du texte une anaphore (un substitut), puis précisez sa nature.

II- Activités de production écrite

Activité 01 : Résumez le texte au quart de sa longueur.

NB : Toutes questions de langue habituellement abordées en classe portant sur : les procédés explicatifs, synonymes/antonymes, les marques chronologiques, les

adverbes, groupes nominaux, subordonnées relatives, ...peuvent être travaillées par l'étudiant.

CHAPITRE III

LE TEXTE DESCRIPTIF

Objectifs du chapitre : Approfondir les notions satellites à la description à travers la mise en relief des traits caractéristiques communs aux séquences descriptives. L'approche préconisée demeure sensiblement identique, à savoir l'exploitation de supports textuels divers permettant l'analyse de certaines techniques descriptives en mettant en avant l'organisation, les procédés lexicaux et grammaticaux et le point de vue.

III- Partie théorique

Introduction

Un texte descriptif est un type de textes qui tend à décrire une personne, un lieu, une chose, un fonctionnement... en mettant en avant ses particularités via l'énumération de ses parties, de ses propriétés, de ses qualités ou de ses défauts... Souvent, la description s'insère dans le récit (les romans, les nouvelles, les contes, les fables, guides touristiques et annonces ...); c'est pourquoi, le texte descriptif se considère comme une pause permettant de situer dans le temps ou dans l'espace un personnage : La description d'une personne est appelée « portrait ». On distingue le portrait physique, qui décrit les traits extérieurs du personnage et le portrait moral qui évoque ses qualités ou ses défauts, son comportement, ses réactions et ses sentiments. Pour ce faire, on peut recourir à des procédés tels que les comparaisons et les métaphores. On peut aussi employer des adjectifs, des compléments du nom, des subordonnées... Le texte descriptif s'écrit souvent au présent de l'indicatif ou à l'imparfait si le texte est au passé.

Le ton du texte est généralement identifié par le vocabulaire qu'on emploie (vocabulaire positif vs vocabulaire négatif) et aussi par la construction des phrases, les comparaisons et les métaphores. En jouant sur le ton, on peut construire une telle ou telle imagination chez le lecteur (la joie, l'inquiétude, l'effroi, etc.).

1- Les types de description

Elle peut se manifester en plusieurs types de textes. On peut la rencontrer au cours d'un récit, elle peut figurer dans un texte explicatif (EX, les guides touristiques), comme parfois dans l'argumentation.

1-1- Description explicative (ou à visée documentaire)

Elle tend à fournir le lecteur par des informations sur l'objet, sur le lieu, ou sur le phénomène à décrire afin de lui permettre de comprendre davantage l'intention de l'auteur. Elle vise également à jeter la lumière sur les détails d'une scène afin de se représenter l'espace.

1-2- Description poétique

Appelée aussi métaphorique. Elle a une valeur symbolique qui permet de décrire la scène via l'emploi des connotations et des métaphores.

1-3- Description liée à la narration

La description est souvent liée à la narration car elle joue un rôle important dans le déroulement de l'action du récit. En effet, elle peut créer chez le lecteur une représentation et une appréciation sur le personnage ou sur la scène en général. Cette image l'aide, d'un côté, à comprendre les événements et la psychologie des personnages ; d'un autre côté, à interpréter le point de vue adopté par le narrateur.

2- Organisation et point de vue

Le point de vue marque la position du narrateur par rapport à la situation décrite ; c'est pourquoi on doit savoir si le narrateur est imprégné dans la description (la 1^{ère} personne) ou il utilise la 3^{ème} personne afin d'identifier son état émotionnel.

Dans ce type de texte, l'auteur peut évoquer différemment son **point de vue** ou sa **focalisation**. On y distingue trois types : focalisation externe, focalisation interne et focalisation zéro.

2-1- Le point de vue ou focalisation externe

On désigne par un point de vue externe l'absence du narrateur de l'histoire (l'emploi de la 3^{ème} personne) d'où l'impression d'objectivité. En effet, le narrateur n'est qu'un témoin de la description ou de la narration car il ne connaît rien sur les personnages (ni leurs passés, ni leurs sentiments, ni leurs réflexions) et ne décrit que ce qui est visible et connu pour tous comme par l'œil de la caméra. Donc, dans ce cas, l'histoire est rapportée par un témoin et le lecteur ne sait que ce que sait ce témoin.

Exemple : « *Monsieur Dufour, ayant emprunté la voiture du laitier conduisait lui-même. La carriole, à deux roues, était fort propre ; elle avait un toit supporté par quatre montants de fer où s'attachaient des rideaux qu'on avait relevés pour voir le paysage. Celui de derrière seul flottait comme drapeau.* » G. de Maupassant, *une partie de compagne*, 1881.

2-2- Le point de vue ou focalisation interne

Dans ce point de vue, le narrateur raconte l'histoire à travers sa perception personnelle d'où l'impression de subjectivité. Autrement dit, la description est perçue par le regard d'un personnage qui participe à l'action et qui fait partager au lecteur ses pensées, ses émotions et ses perceptions. On perçoit alors le monde à travers lui de l'intérieur.

C'est le cas des romans écrits à la première personne du singulier qui pourrait se renvoyer à l'auteur dans le cas du roman autobiographique, à un personnage principal ou à un personnage secondaire.

Exemple : « *Tout à coup on partit au galop. Quelques instants après, Fabrice vit, à vingt pas en avant, une terre labourée qui était remuée d'une façon singulière. Le fond des sillons était plein d'eau et la terre fort humide, qui formait la crête de ces sillons, volait en petits fragments noirs lancés à quatre ou cinq pieds de haut. Fabrice remarqua en passant cet effet singulier ; puis sa pensée se remit à songer à la gloire du maréchal.* » Stendhal, *La Chartreuse de Parme*, 1839

2-3- Le point de vue omniscient ou focalisation zéro

Le narrateur est extérieur mais omniprésent dans l'histoire. Il voit tout, il sait tout de la situation des personnages. Il est doué d'une connaissance absolue (d'un pouvoir surhumain) lui permettant de connaître les pensées, le passé et même l'avenir des personnages. Ce point de vue très fréquent n'étonne pas le lecteur car il fait partie des conventions du roman.

Exemple : « *Ce prince était galant, bien fait et amoureux ; quoique sa passion pour Diane de Poitiers, duchesse de Valentinois, eût commencé, il y a plus de vingt ans, elle n'en était pas moins violente [...]* ». Madame de La Fayette, *La princesse de Clèves*, 1678

On peut alterner ces différents points de vue pour éviter la monotonie ou pour donner des nuances.

3- Outils ou caractéristiques d'une description

Pour décrire, il faut prendre en considération les points suivants : d'abord connaître l'utilité de votre description (décrire pour expliquer ou pour poétiser un récit?) ; ensuite, adopter un point de vue pertinent au type de la description ; enfin, tenir compte de données lexicales, rhétoriques et grammaticales.

3-1- Les choix grammaticaux

- **Le temps** : dans un contexte au passé, la description est à l'imparfait ; dans un contexte au présent, elle est au présent pour recréer l'instant de la perception des choses décrites, soit pour donner une impression d'intemporalité.

- **Les expansions du nom** : les choses décrites doivent être perçues par le lecteur avec précision ; il faudra donc très souvent avoir recours à la qualification du nom. On utilisera donc des adjectifs qualificatifs épithètes (cette belle robe verte), des compléments du nom (cette robe de satin blanc) ou des subordonnées relatives (cette robe qui avait appartenu à sa tante).

3-2- les choix lexicaux

- **Les familles de mots** : est un ensemble de mots regroupés en même famille car ils sont formés à partir de la même racine (base) et ils partagent un sens rapproché même s'ils sont de classes grammaticales différentes.

- **La synonymie** : pour enrichir le vocabulaire utilisé dans la description notamment pour les noms et les adjectifs, il faut avoir recours à des synonymes. Les synonymes sont des mots dont le sens est pratiquement équivalent et qui appartiennent à la même classe de mots.

- **Le champ lexical** : avant de commencer la description, il faut construire un champ lexical pertinent autour du sujet et autour des thèmes principaux. Le vocabulaire d'un texte descriptif doit être très précis pour que le lecteur ait une idée juste de ce qui est décrit. Dans la description, on peut trouver des champs liés aux perceptions visuelles, auditives, olfactives et tactiles et parfois gustatives. D'autres liés à la nature, la mer, l'immensité, l'étroitesse, la jeunesse, la vieillesse, la modernité...etc.

- **Les adverbes** sont aussi utiles dans la description car ils permettent de localiser : ici, plus bas, plus loin, au-dessous...etc. ou à des prépositions : entre, vers, sous, sur...etc.
- **Les repères spatiaux** permettent au lecteur de s'orienter dans l'espace du paysage, de la pièce, de la scène...
- **Les repères temporels** sont également nécessaires pour enrichir la description : la nuit, le jour, au printemps, à cette époque, aujourd'hui...etc.

La description se caractérise aussi par l'emploi des verbes d'état, des groupes nominaux prépositionnels, des propositions subordonnées relatives...

3-3- La rhétorique

La description a toujours recours à un certain nombre de figures de rhétorique. Les figures les plus fréquentes sont : **la comparaison** (image qui consiste à mettre en rapport deux termes par l'intermédiaire d'un outil grammatical), **la métaphore** (image qui met en relation deux termes mais sans utiliser d'outil). **L'énumération** joue également un rôle important dans la description car elle aide le lecteur à construire une image complète du fait décrit surtout si elle est soutenue par des exemples.

4- Les fonctions de la description

Le texte descriptif peut avoir diverses fonctions :

- Poétique** : livrer des métaphores, des connotations qui peuvent avoir une valeur symbolique.
- Informative** : communiquer un savoir sur le réel. Elle donne des renseignements nécessaires à la compréhension du récit.
- **Organisatrice** : elle joue un rôle dans le développement d'un récit. Elle est le lieu où s'organise le récit par la construction du cadre du récit, l'expression du point de vue d'un personnage, l'introduction de données explicatives sur les événements passés...etc.
- **Symbolique**, elle est révélatrice d'un personnage, de ses actions, de ses sentiments, du milieu où il vit, ou encore d'une vision du monde.
- **Réaliste** : renforcer par des détails la ressemblance d'une histoire

- **Argumentative** : la description peut servir à une démonstration esthétique.

5- Organisation de la description (Les aspects et les sous-aspects)

Dans la description, le développement du texte doit être organisé à partir d'aspects et de sous-aspects. Généralement, le scripteur fait un paragraphe par aspect. De cette manière, la description sera bien organisée et le lecteur pourra reconnaître, en un regard, l'organisation du texte.

Les aspects : dans un texte visant à décrire le lion qui est le sujet de description, on pourrait avoir plusieurs sous-aspects.

Les sous-aspects : chaque aspect pourrait, à son tour, être divisé en plusieurs sous-aspects. Par exemple :

Aspect 1 : caractéristiques physiques. Sous-aspects : mammifère, de la famille des félidés, pelage fauve, une crinière chez le mâle...

Aspect 2 : manière de vivre. Sous-aspects : carnivore, les savanes d'Afrique, longévité, cri...

Aspect 3 : symbole. Sous-aspects : du courage, de la force, la part du lion...

6- La structure du texte descriptif

Afin de rédiger une bonne description, il faut premièrement déterminer l'intention de la description ; ensuite, adopter un point de vue pertinent au type de la description ; enfin, maîtriser les outils linguistiques nécessaires. Mais pour ce faire, il faut que le texte doive baser trois étapes essentielles.

Un texte descriptif commence toujours par un **titre** qui peut être soit neutre ou bien évocateur.

6-1- L'introduction

Elle est aussi appelée chapeau. Elle est importante dans ce type de textes car elle aide à présenter le sujet et à capter l'attention et la curiosité du lecteur en lui donnant envie de lire notre texte. Elle doit être courte, claire et structurée. Elle se compose de : un sujet amené, un sujet posé et un sujet divisé.

Le sujet amené se situe dans les premières phrases de l'introduction. Il sert à mettre en contexte le sujet et à capter l'attention du lecteur. Dans cette étape, on doit l'introduire mais pas explicitement ; c'est pourquoi, on peut avoir recours à des considérations historiques, à une vision élargie, à une expérience personnelle...

Le sujet posé est plus précis car il expose le sujet de la description clairement. Il vient juste après le sujet amené en phrase simple et courte.

Le sujet divisé est la dernière étape de l'introduction visant à énumérer brièvement les différents aspects de la description et qui seront évoqués dans le développement.

6-2- Le développement

Le développement du texte descriptif est la partie principale de la description qui se compose de plusieurs paragraphes traitant plusieurs aspects (un aspect par paragraphe) et sous-aspects (pour chaque aspect plusieurs sous-aspects).

La conclusion partielle : est la dernière phrase de chaque paragraphe, qui rappelle l'aspect traité dans le paragraphe tout en créant un lien entre le sujet décrit et les informations fournies dans le paragraphe.

6-3- La conclusion

Elle est la dernière phase de la description ; elle doit être courte et se rédige en deux étapes :

Le rappel : est une sorte de synthèse résumant brièvement le sujet de la description ainsi que ses différents aspects.

L'ouverture : est la partie finale de la conclusion. Elle doit capter l'attention et amener le lecteur à réfléchir sur un nouvel aspect

Conclusion

La description est souvent omniprésente dans la narration. A l'intérieur du récit, les passages descriptifs peuvent servir à caractériser les personnages et le cadre de l'action ; à créer une atmosphère particulière et à produire un effet de suspense en retardant le temps fort de l'action.

IV- Partie pratique

1- Activités d'entraînement

Activité 01 (Grammaire de la description) : Enrichissez cette description en ajoutant des expansions de votre choix aux noms qu'elle contient.

« Le navire allait bon train malgré l'annonce de la tempête. Cependant le pont était désert. Pas de passager pour venir admirer l'horizon. Déjà des nuages s'accumulaient dans le ciel et le vent s'était mis à souffler. Les vagues déferlaient contre la coque. C'était un présage »

Activité 02 (Lexique de la description) : Enrichissez et nuancez les descriptions suivantes

a- **En utilisant des repères spatiaux**

La vallée d'étendait. Des près verdoyants en faisaient son aspect riant. Des rangées de buissons formaient de charmants bocages et une ligne plus sombre annonçait la forêt.

b- **En utilisant des repères temporels**

« Tout le sous-bois était plein de chants d'oiseaux qui se querellaient joyeusement. Le coucou se fit aussi entendre. La cloche d'une église lointaine retentit. Nos amoureux, assis près d'un buisson touffu décidèrent de rentrer par le sentier sinueux qui s'offrait à eux.

c- **En utilisant des champs lexicaux relatifs aux sensations**

d- **En utilisant des synonymes.**

Activité 03 (Figures rhétorique) : Dans la description suivante, repérez et identifiez les figures rhétoriques utilisées. Colette décrit ici son pays natal

« Tu ne peux empêcher qu'à cette heure s'y épanouisse au soleil toute en chevelure embaumée de forêt. Rien ne peut empêcher qu'à cette heure l'herbe profonde y noie le pied des arbres, d'un vert délicieux et apaisant dont mon âme a soif... Viens, toi qui ignores, viens que je te dise tout bas le parfum des bois de mon pays égale la fraise et la rose ! (...) Et si tu passais, en juin, entre les prairies fauchées, à l'heure où la lune ruisselle sur les meule rondes qui sont les dunes de mon pays, tu sentirais à leur parfum, s'ouvrir ton cœur. » (Colette, Les Vrilles de la vigne, Fayard, 1908)

2- Activités de Compréhension et de production écrites

Portraits physiques et morales

Texte support 01

Les femmes avaient paru, près d'un millier de femmes, aux cheveux épars, dépeignés par la course, aux guenilles montrant la peau nue, des nudités de femelles lasses d'enfanter des meurt-de-faim. Quelques-unes tenaient leur petit entre les bras, le soulevaient, l'agitaient, ainsi qu'un drapeau de deuil et de vengeance. D'autres, plus jeunes, avec des gorges gonflées de guerrières, brandissaient des bâtons ; tandis que les vieilles, affreuses, hurlaient si fort, que les cordes de leurs cous décharnés semblaient se rompre. Et les hommes déboulèrent ensuite, deux mille furieux, des galibots, des haveurs, des raccommodeurs, une masse compacte qui roulait d'un seul bloc, serrée, confondue, au point qu'on ne distinguait ni les culottes déteintes, ni les tricots de laine en loques, effacés dans la même uniformité terreuse. Les yeux brûlaient, on voyait seulement les trous des bouches noires, chantant la Marseillaise, dont les strophes se perdaient en un mugissement confus, accompagné par le claquement des sabots sur la terre dure. Au-dessus des têtes, parmi le hérissement des barres de fer, une hache passa, portée toute droite ; et cette hache unique, qui était comme l'étendard de la bande avait dans le ciel clair, le profil aigu d'un couperet de guillotine.

- « Quels visages atroces ! » balbutia Mme Hennebeau.

Négrel dit entre ses dents : « le diable m'emporte si j'en reconnais un seul ! D'où sortent-ils donc, ces bandits-là ? »

Et en effet, la colère, la faim, ces deux mois de souffrance et cette débandade enragée au travers des fosses, avaient allongé en mâchoires de bêtes fauves les faces placides des houilleurs de Montsou. Alors, la route sembla charrier du sang, les femmes, les hommes continuaient à galoper, saignants comme des bouchers en pleine tuerie.

- Oh ! superbe ! dirent à demi-voix Lucie et Jeanne, remuées dans leur goût d'artistes par cette belle horreur.

Germinal, Emile ZOLA- extrait de la cinquième partie, chapitre 5

I- Question de compréhension

- 1- Comment sont décrits les mineurs dans ce texte ?

- 2- Pour quel objectif l'auteur s'est appuyé sur cette description détaillée ?
- 3- Comment l'auteur rend la foule des femmes en seul être vivant ?
- 4- Etudiez la description détaillée (aspects/sous-aspects) de la « hache » et « le coucher de soleil ». Quel effet exerce-t-elle sur le sens de texte ?
- 5- Déterminez le point de vue adopté dans la description des femmes et de la foule. Justifiez votre réponse
- 6- Quel est le champ lexical dominant lié à la description dans ce texte
- 7- Identifiez du texte une figure de style et expliquez-la
- 8- Relevez du texte une anaphore (un substitut), puis précisez sa nature.
- 9- Proposez un titre au texte.

II- Activités de production écrite

Activité 01 : rédigez en quelques lignes, une description valorisante ou critique (acerbe) d'un personnage de votre choix.

Activité 02 : reformulez la description de Zola de façon à rendre les femmes et les mineurs heureux et vivent en bonnes conditions de vie et en satisfaction.

Description de lieu

Texte support 02

La Casbah d'Alger, communément appelée la Casbah (en arabe : Al-qaṣabah « la citadelle »), correspond à la vieille ville ou médina d'Alger dont l'origine est millénaire. Bâtie par Bologhine Ibn Ziri en 960 sur les ruines de l'ancienne ville romaine d'Icosium, située dans le territoire de la tribu berbère des Beni Mezghenna, elle est le symbole de la culture algéroise par le biais de son patrimoine matériel et immatériel qui est considérée comme un bien culturel d'importance mondiale depuis 1992 par l'Unesco. Passer un séjour à la Casbah, c'est apprécier la belle vue de la mer, l'étroitesse et la sinuosité de ses rues où le ramassage des ordures se fait encore traditionnellement à dos d'âne. De plus, son tissu urbain complexe et mystérieux incite le touriste à découvrir le palais «Dar Aziza » situé en face de la merveille mosquée Ketchaoua, cet œuvre unique et témoin de l'architecture mêlée des styles mauresques, ottomans et byzantins. La Casbah reste aussi marquée socialement par son artisanat de confection d'habits traditionnels, comme le karakou, le haïk et le tarbouche. En outre, la musique Chaâbi fondée par les maîtres Cheikh Nador, Hadj El Anka et Cheikh El Hasnaoui, chanté et rythmé par des instruments spécifiquement

inventés en Algérie tels que le mandole , le oud, le tar et la derbouka s'impose comme un symbole d'une culture populaire et citadine du site.

Enfin, la Casbah est le bastion essentiel de la « bataille d'Alger » en 1957, cet événement historique qui nous rappelle les sacrifices de nos glorieux martyrs Ali la Pointe et ses compagnons Hassiba Ben Bouali, Hamid Bouhmidi et Petit Omar tués par une explosion en s'opposant à la 10^e Division Parachutiste du général Massu. Pour toutes ces raisons, des associations et des acteurs locaux se battent pour faire vivre le patrimoine de la vieille Casbah et le protéger.

Texte adapté par le PEM Casbah d'Alger — Wikipédia

I- Question de Compréhension de l'écrit

- 1- De quoi parle- t-on dans ce texte ?
- 2- Quels sont les facteurs naturels et urbains qui rendent la visite de la Casbah appréciable ?
- 3- Quels sont les types de patrimoines cités dans le texte ? justifiez votre réponse
- 4- A quelle logique correspond la description ?
- 5- Déterminez le type de champ lexical (mélioratif ou dépréciatif) employé par l'auteur afin de mettre en valeur les aspects de cette ancienne médina.
- 6- Relevez du texte une figure de style et expliquez-la.
- 7- Relevez du texte une anaphore (un substitut), puis précisez sa nature.
- 8- D'après vous, dans quelle sorte d'écrit peut-on trouver une telle description ? Quelles sont les marques linguistiques qui vous permettent de confirmer votre réponse ?
- 9- Donne un titre au texte.

II- Activités de production écrite

Activité 01 : Présentez en quelques lignes le patrimoine de votre village ou votre région pour vanter ses mérites

Activité 02 : Décrivez à l'intention d'amis qui vont se rendre pour la première fois dans votre pays un site naturel que vous trouvez particulièrement beau.

NB : Toutes questions de langue habituellement abordées en classe portant sur : les qualifiants péjoratifs/mélioratifs, synonymes/antonymes, les marques chronologiques,

les adverbes, groupes nominaux, subordonnées relatives, ...peuvent être travaillées par l'étudiant.

CHAPITRE IV

LES FIGURES DE STYLE

Objectif du cours : l'étudiant sera capable de connaître les figures de style de la langue française afin de les identifier dans un texte lu et les utiliser dans ses productions écrites.

Introduction

C'est un ensemble de procédés rhétoriques s'écartant de l'usage ordinaire de la langue. Il vise à convaincre, à plaire, à séduire et à impressionner le lecteur en assumant l'expressivité dans le texte qui pourrait être réalisée par un détour, une accumulation, une accélération ou une rupture dans le message ; c'est pourquoi, on peut dire qu'il a une fonction argumentative et d'embellissement à la fois. Il se trouve souvent dans tous les types de textes mais fréquemment dans les textes littéraires et les textes poétiques.

1- Figures de substitution (le détour)

La métonymie : on ne désigne pas l'être ou l'objet par son nom mais on utilise le nom d'un autre qui lui est proche parce qu'il s'agit de son contenant, sa cause, son origine, son instrument ou son symbole. EX, « c'est une bonne raquette » = un bon joueur de tennis.

La synecdoque : on emploie, pour parler d'un être ou d'un objet, un mot désignant une partie de cet être ou de cet objet. Elle contribue à donner une vision fragmentée de la réalité. EX, « les cuivres et les bois se déchaînèrent » = les instruments à vent.

L'euphémisme : on emploie, à la place d'un mot, un autre mot ou une expression qui atténue son sens brutal et désagréable. EX, « il est temps que je me repose » (Hugo) = que je meurs.

La litote : on atténue une idée par une tournure moins directe, souvent par un verbe à la forme négative. Par la litote, on exprime implicitement beaucoup plus qu'il n'est dit. EX, « va, je ne te hais point » (Corneille) = je t'aime beaucoup.

La périphrase : pour désigner un être ou un objet, on utilise une expression au lieu d'employer le mot précis. Elle permet d'attirer l'attention sur une qualité. EX, « des ténèbres où l'on dort » (Hugo) = la mort. « Connaissez-vous la Venise du Nord » = Bruges.

L'antiphrase : on dit le contraire de ce qu'on pense, tout en faisant comprendre de ce qu'on pense. Elle provoque et soutient l'ironie. EX, « tes résultats à l'examen sont géniaux ! » = « tes résultats à l'examen sont effrayants »

2- Les figures d'insistance (l'accumulation)

L'anaphore : on répète un mot au début de plusieurs vers, des phrases ou membres de phrase. Elle rythme la phrase. EX, « Trouver des mots forts comme la folie

Trouver des mots couleurs de tous les jours

Trouver des mots que personne n'oublie » (Aragon)

Le parallélisme : on utilise une syntaxe semblable pour deux énoncés. Il rythme la phrase en mettant souvent en évidence une antithèse. EX, « il n'avait pas de fange dans l'eau de son moulin, il n'avait pas d'enfer dans le feu de sa forge » (Hugo)

La gradation : on fait se succéder des termes d'intensité croissante ou décroissante. Elle peut tendre à l'hyperbole. EX, « je me meurs, je suis mort, je suis enterré » (Molière)

L'hyperbole : on emploie des termes trop forts, exagérés. EX,

« De ses mots savants les forces inconnues

Transportent les rochers, font descendre les nues,

Et briller dans la nuit l'éclat de deux soleils. (Corneille)

3- Les figures d'opposition (Le choc)

Le chiasme : on fait se suivre deux expressions contenant les mêmes éléments syntaxiques ou lexicaux, et dans la deuxième expression on intervertit leur ordre. EX,

L'oxymore : on fait coexister deux termes de sens contraire à l'intérieur du même groupe (assez rare). EX, « je la comparerais à un soleil noir, si l'on pouvait concevoir un astre noir versant la lumière et le bonheur » (Baudelaire)

L'antithèse : on fait coexister deux termes de sens contraire à l'intérieur du même énoncé (très fréquent). EX, « Paris est tout petit, c'est là sa vraie grandeur »

4- Les figures d'analogie

La comparaison : établir un rapprochement entre comparé et comparant à l'aide d'un mot-outil (comme, tel, semblable...). EX, il est courageux comme un lion.

La métaphore : établir une assimilation entre deux termes qui sont rapprochés sans outil de comparaison. EX, « Ma jeunesse ne fut qu'un ténébreux orage » (Baudelaire)

La personnification : attribuer des qualités humaines à des objets, à des animaux... EX, « un soleil voit naître et mourir la rose »

Le pléonasme : répétition superflue de termes. EX, « Descendre en bas »

Activités d'entraînement

Activité 01 (Figures de style) : dans chacune des énoncés suivants, une figure de style expliquée et illustrée. Trouvez-en le nom.

1. « Les.....remplacent les chats-sphinx par des parties de leur corps : leurs reins, leurs prunelles » (Jakobson ».
2. « Le titre du film, *le pays du miel et de l'encens*, est unepour désigner le Liban. Bien sûr, c'est par.....que le réalisateur a choisi ce titre puisque le pays est en guerre depuis 1975 »
3. « Tu ne peux, dit Cicéron à Catilina, rien faire, rien tramer, rien imaginer, que non seulement je ne l'entende, mais même que je ne le voie, que je ne le pénètre à fond, que je ne le sente. » (Fontanier)
4. « dans *Phèdre*, le "sang" désigne au sens propre le liquide vital qui coule dans les veines de l'héroïne, ainsi que le liquide versé sur la terre par le meurtre, et, par,, l'hérédité, le lien organique qui unit les membres d'une même famille ; c'est ce mot de "sang" qui résume et réunit les thèmes essentiels de la tragédie » (Le Guern)

Activité 02 (Figures de style) : repérez la figure de style employée dans chaque énoncé.

1. « Le lait tombe ; adieu veau, vache, cochon, couvée » (La Fontaine)
2. « Ces yeux gris et luisants, brûlants et glacés, comme je les connaissais ! » (Vercors)
3. « C'était là que fonctionnait de temps en temps la bascule à raccourcir, à l'aube, devant tout le monde quand la société n'était pas pudique » (Boudard)
4. « L'homme fort et blond au type allemand était un foudre d'indécision » (Belleto)
5. « Prisons : des chaînes pour se libérer » (Le Monde)
6. « En la taçant du doigt avec aménité » (Prévert)

7. « Je sentis tout mon corps et transir et brûler » (Racine)
8. « Le nez de Cléopâtre, s'il eût été plus court, la force de la terre en eût été changée » (Pascal)
9. « il se sentait évidemment plus que metteur en scène, que chef d'orchestre, véritable généralissime » (Proust).

CHAPITRE V

LE TEXTE NARRATIF

Objectifs du chapitre: Axe s'inscrivant dans une certaine complémentarité avec l'axe précédent, du fait de l'interdépendance des séquences narratives et descriptives dans le récit. Les objectifs définis pour cette partie consistent à appréhender les dimensions de la narration par le biais de notions-clés telles que la fiction, la focalisation et le schéma narratif, qu'il s'agira de mettre à jour en relevant les aspects caractérisant d'un ensemble de textes narratifs.

I- Données théoriques

Introduction

Le texte narratif est un ensemble des événements relatés regroupés sous l'appellation « récit » et qui sont enchaînés entre eux par une relation temporelle et logique ; autrement dit, ces événements forment une histoire qui se déroule dans un lieu et un temps donné et qui met en action des personnages. En fait, cette histoire pourrait raconter des faits réels (fait divers, reportage, témoignage, biographie) ou imaginaires (inventés) exprimés par des indicateurs de temps et des verbes d'action au passé simple (action brèves et ponctuelles), à l'imparfait (actions longues et répétitives) et au présent de narration.

1- Genres littéraires utilisant la narration

1-1- Le roman : est un genre littéraire écrit en prose, caractérisé essentiellement par la fiction (la narration fictionnelle) qui le distingue des biographies, d'autobiographies, des récits documentaires, des témoignages, etc. Il se distingue également d'autres fictions narratives par sa vraisemblance (le conte) et sa longueur (la nouvelle). En fait, le genre romanesque se caractérise par sa variété et sa richesse des thèmes abordés, c'est pourquoi, on peut trouver le romans policier (résolution d'une énigme), d'aventures (actions à diverses époques...), historique (époque antérieure, faits connus, personnages célèbres...), science-fiction (avenir de l'humanité...), d'amour...

Dans sa forme traditionnelle, le roman est le genre le plus lu aujourd'hui, il est de taille variable mais long. Il a pour objet de mettre en relation plusieurs personnages et événements (intrigue). En effet, il cherche à séduire le lecteur en lui

inventant et racontant le destin du héros et des personnages dans leur psychologie, leur moral, leurs aventures, leurs passions, métaphysique, leur milieu social ...

1-2- La nouvelle: est un récit de fiction narrative écrit en prose et moins long que le roman ; c'est pourquoi, elle se caractérise par un petit nombre de personnages et d'actions. Toutefois, cette brièveté y permet d'aborder un seul sujet avec une concentration d'action et d'y attribuer une intensité dramatique forte, un caractère insolite des événements et une publication en recueil.

1-3- Le conte : est un récit court (en prose ou en vers). Il est, à l'origine, une histoire transmise de bouche à oreille, mais au fil du temps, il est devenu un texte littéraire rédigé par des écrivains. Il se rédige en recourant au merveilleux ou au fantastique ; de ce fait, il est généralement destiné à distraire et à instruire en faisant entrer le lecteur dans un univers magique et insolite : héros et héroïnes doivent affronter des ennemis (les opposants), des animaux peuvent parler, des objets magiques peuvent exercer leur pouvoir... Les contes merveilleux ont, en fait, une valeur éducative car le bien gagne toujours en opposant ses forces à celles du mal. On peut trouver : le conte de fée, le conte philosophique, le conte fantastique...

2- Les caractéristiques de la narration

Le texte narratif raconte un ensemble des événements qui se déroulent dans un temps et un espace bien identifiés. Ces événements se relatent souvent à la langue d'un narrateur participant à l'action (narrateur-personnage) ou témoin (narrateur effacé).

2-1- Le narrateur

Tout d'abord, il ne faut pas confondre narrateur et auteur. L'auteur est l'être vivant réel qui écrit l'histoire (Balzac, Zola, Mohamed Dib...) alors que le narrateur est un personnage fictif inventé par l'auteur pour raconter l'histoire (seulement en autobiographie que l'auteur et le narrateur se confondent). Il est le responsable de la narration, de son organisation et de son acte d'énonciation. Il peut porter des jugements sur les personnages et leurs faits. C'est donc lui qui décide de l'ordre dans lequel le lecteur apprendra certaines informations ou suivra les événements.

Il peut se manifester comme un personnage faisant partie de l'histoire. Dans ce cas-là, il devient un **narrateur personnage participant** qui raconte le récit à la 1^{re} personne et qui partage uniquement ce qu'il perçoit et ressent. Alors, il ne peut relater que son passé

(leurs souvenirs) et son présent. Comme il peut être un **narrateur personnage témoin** qui est extérieur à l'histoire et raconte l'histoire d'autre personnage, le héros. Il emploie les marques énonciatives de la 1^{re} personne quand il parle de son intériorité, mais il relate à la 3^{ème} personne pour raconter ce qui arrive au personnage principal. Le récit peut donner l'impression de se raconter tout seul. **Le narrateur omniscient** connaît tous les événements, tous les personnages, leur psychologie, leur passé, leur souvenir et même leur avenir. Il raconte l'histoire à la 3^{ème} personne. Contrairement aux narrateurs personnages, ne fait pas partie de l'histoire.

Cependant, le narrateur n'est pas totalement évacué. Il peut choisir plusieurs types de points de vue ou focalisations.

2-2- Les personnages

Selon la répartition traditionnelle des personnages du récit, on trouve qu'il y a un personnage principal (le héros) et des personnages secondaires. Ces personnages doivent être bien présentés physiquement et psychologiquement. Pour ce faire, on aura recours à la description (le portrait).

2-2-1- Le héros est le personnage principal ayant le rôle du premier plan. Le narrateur focalise souvent son narration sur son caractère et son apparence pour qu'il soit connu au lecteur. Même, il peut lui offrir la possibilité de découvrir et de constituer une image sur sa personnalité tout au long du déroulement des événements.

2-2-2- Les personnages secondaires sont retrouvables tout au long de la narration en leur attribuant des rôles plus au moins importants ou de façon épisodiques. Ils servent à aider ou à opposer le héros. Ils sont ainsi nombreux et divers (le roman d'aventures, le roman historique et le roman policier) et ils peuvent disparaître et réapparaître dans le récit.

2-3- La notion de séquence

Le texte narratif est une sorte du chevauchement de plusieurs types de séquences avec la séquence narrative telle les séquences descriptives, argumentatives, explicatives et dialoguées. Toutes ces séquences expriment, en effet, la relation narrative logique et chronologique des événements de l'histoire.

3- Le système d'énonciation de la narration

Les marques d'énonciation du texte narratif dépendent essentiellement du système du récit par opposition au système du discours: argumentation, l'appel, la lettre, l'oral, etc.

Le récit que ce soit raconté à la 1^{ère} ou à la 3^{ème} personne, ses indicateurs de temps doivent être liés aux événements et non pas au moment où est écrit le texte. Les temps dominant sont le passé simple (action entreprise et achevée (premier plan)) et l'imparfait (action entreprise, mais inachevée (arrière-plan)). On peut y trouver aussi le plus-que- parfait, le présent de narration et le présent du discours (utilisé dans le discours rapporté).

4- Les points de vue de la narration (focalisation)

Dans ce type de texte, l'auteur peut exprimer ses idées à travers trois points de vue ou focalisations :

- On parle de **focalisation externe** (ou point de vue externe) lorsque le récit semble raconté tout seul, d'où l'impression d'objectivité. L'histoire est donc rapportée par un témoin et le lecteur ne sait que ce que sait ce témoin.
- **La focalisation interne** donne l'impression de raconter les événements à travers le regard d'un personnage participant à l'action, d'où l'impression de subjectivité (EX, le cas des romans écrits à la première personne du singulier). Alors, le lecteur perçoit le monde à travers lui.
- **La focalisation zéro** ou **le point de vue omniscient** : le narrateur est extérieur à l'histoire. Les événements sont racontés par un narrateur qui voit tout et sait tout, c'est pourquoi, on peut connaître le passé, le présent des personnages et même leur avenir.

5- Le temps et l'espace dans le récit

5-1- Les marques temporelles : tout récit respecte une progression chronologique bien identifiée : un début, un déroulement et une fin. Pour marquer cette progression temporelle, plusieurs indicateurs à diverses catégories peuvent être employés.

- **Des adverbess** : puis, maintenant, soudain, tout à coup...
- **Des marques chronologiques** : le lendemain, peu après, dix ans plus tard...
- **Les temps verbaux** : le récit se fait souvent au passé en alternant l'imparfait et le passé simple. L'emploi du passé composé est pertinent dans ce type de texte car il rend le ton plus simple tout comme le présent de narration qui sert à actualiser l'action.

5-2- La création de l'espace : la description des lieux où se situent l'action est très importante afin d'aider le lecteur à imaginer l'histoire et d'accentuer la

vraisemblance. Pour ce faire, on peut mettre en scène des lieux initiatiques, mythiques, des espaces sociaux ou des origines, etc.

6- Les Paroles rapportées

Quand le narrateur rapporte les paroles de ses personnages, on entend plusieurs voix dans le récit. C'est pourquoi, il a recours à plusieurs types de paroles afin d'assumer sa « polyphonie ».

6-1- Le discours direct

Il permet de rapporter fidèlement les paroles d'un personnage c'est-à-dire telles qu'elles ont été énoncées dans le texte, ce qui constitue une rupture dans le récit. A ce moment, l'un des personnages qui parle et non pas le narrateur et tous les indices de la situation d'énonciation du discours direct lui font référence.

- La plupart du temps, les paroles rapportées au discours direct sont racontées à l'aide d'un verbe de parole (dire, déclarer, affirmer, etc.) qui précède les paroles, les coupe ou les suit (proposition incise) ;
- La ponctuation du dialogue est (: « -) ;
- Les temps verbaux utilisés par le personnage dont on rapporte ses propos restent les mêmes ;
- Chaque changement d'interlocuteur est indiqué par **un passage à la ligne** et un **tiret**.
- Le discours direct marque souvent un **énoncé ancré** dans la situation d'énonciation ; par opposition à l'**énoncé coupé** marqué dans la narration par des verbes conjugués au passé simple, à la 3^{ème} personne.

Exemple : elle s'interrogea: «Travaillera-t-il demain ? »

6-2- Le discours indirect

Les propos d'un personnage sont imprégnés dans le récit, dans une proposition **subordonnée à la narration** (introduite par la conjonction de subordination « que » ou par un mot interrogatif) ou un **groupe infinitif prépositionnel** dépendant d'un verbe de parole.

- La ponctuation du discours direct disparaît ;
- Toutes les phrases deviennent déclaratives ;
- Les indices de la situation d'énonciation dépendent de celui qui rapporte les paroles (pronoms personnels, pronoms possessifs, les marques de temps et de lieu deviennent ceux du récit) ;

Exemple : elle s'interrogea s'il travaillerait le lendemain.

6-3- Le discours indirect libre

Dans un discours indirect libre, les paroles sont **intégrées à la narration** sans être subordonnées à un verbe de parole (mais en retenant le mode d'utilisation des temps verbaux, des pronoms personnels et le respect de la concordance des temps) ou marquées par des signes de ponctuation particuliers. Ce qui signifie qu'il est un mixte de deux modalités direct et indirect. Il se distingue par son caractère polyphonique c'est-à-dire il est souvent difficile de distinguer entre les paroles rapportées par le narrateur et celles rapportées les personnages. On peut l'identifier par :

- Une ponctuation expressive (?, !) ;
- Un changement de point de vue ;
- Il consolide la présence du personnage dans la narration ;
- Il rapproche le narrateur à ses personnages car leurs voix se mêlent ;
- Le texte sera fluide (les propos rapportés sont mêlés avec souplesse à la narration sans rupture) ;
- Un niveau de langage parfois distinct de celui de la narration.

Exemple : Travaillerait-il le lendemain ?

6-4- Le discours narrativisé

Il fait partie du récit en intégrant les paroles et les actions de personnages à la narration pour les traiter comme tout autre évènement. Il conserve donc les données du récit :

- Conserver le système d'énonciation du récit (imparfait, passé simple, 3èmes personnes...)
- Garder souvent la même pensée qu'utilise le narrateur ;
- Il permet d'accélérer le rythme de la narration.

Exemple : il s'est rapproché à son frère ; il lui a demandé la clé de sa voiture.

7- L'ordre et la durée de la narration

Suivant le déroulement des évènements, le narrateur ralentit ou accélère le rythme du récit.

7-1- L'ordre de la narration peut être :

- **Chronologique** : l'histoire est racontée en respectant la progression temporelle des évènements et l'ordre où ils se sont produits.

- **Rétrospectif** (Le retour en arrière ou l'analepse): c'est le fait de raconter un évènement ou un fait antérieur dans le déroulement de l'histoire pour ralentir le rythme du récit.
- **Prospectif** (l'anticipation ou la prolepse) : c'est le fait d'évoquer un évènement postérieur dans le déroulement de l'histoire afin d'accélérer le rythme du récit.

7-2- La durée

- **Le sommaire**: un évènement résumant les événements en quelques phrases. Il emploie des phrases simples et des phrases juxtaposées ;
- **La scène** : un évènement détaillé qui marque le temps fort de l'action. Il utilise souvent le dialogue ;
- **Tronqué ou l'ellipse** : le narrateur suit la chronologie et l'ordre du déroulement des évènements mais il saute certaines périodes jugées inutiles dans l'histoire. EX, « un an plus tard », « trois jours après, ... », etc.

8- La structure du texte narratif

Deux types de schémas peuvent être exploités afin de rédiger un texte narratif : le schéma narratif et le schéma actantiel.

8-1- Le schéma narratif

Il est aussi appelé *schéma de l'histoire*, étudie la transformation de l'histoire d'une **situation initiale** stable (situation de départ de l'histoire), modifiée par un **évènement perturbateur** (évènement qui va déclencher l'action), amène après **péripéties** (déroulement des actions), et un **élément équilibrant** (évènement qui résout une situation) à **une situation finale** (nouvel état de stabilité) qui clôt le récit.

8-2- Le schéma actantiel

Il classe les personnages en **Actants** :

- **Le sujet** est celui qui accomplit l'action, qui effectue la quête (Qui?). Exemple : le prince David.
- **L'objet** est celui que cherche le sujet ou ce qu'il doit accomplir (Que veut-il?). Exemple : le sujet désire un mariage, la richesse, le pouvoir, etc.

- **Le destinataire** est celui qui le pousse à agir, celui qui l'envoie en mission, il peut s'agir d'un personnage ayant autorité, d'une force intérieure. (Poussé par qui? par quoi?).
Exemple : l'amour, la jalousie, ...
- **Le destinataire** est celui qui reçoit l'action du sujet (pour qui ? pour quoi ?). Exemple : la fille du cordonnier, la petite charmante, ...
- **L'opposant** est celui qui nuit au sujet et l'empêche d'agir (malgré qui? quoi?)
- **L'adjuvant** est celui qui aide le sujet, lui permettant de surmonter les épreuves. Il pourrait s'agir d'un personnage réel ou surnaturel, d'un objet magique, ... (avec qui? quoi?)

9- Ouvrir ou fermer un récit

Le début et la fin du récit constituent deux étapes intéressantes pour accrocher l'attention du lecteur et l'aider à suivre le déroulement des événements.

9-1- Ouvrir un récit

Le début d'un récit est la partie attirante du texte car il accroche l'attention du lecteur et lui précise le lieu et l'époque de l'histoire (cadre spatio-temporel). Il lui présente aussi le héros et quelques personnages secondaires et amorce l'intrigue en ménageant le suspense.

9-2- Fermer un récit

C'est la fin de l'histoire qui permet d'arrêter la succession des événements qui constituent le récit. Elle peut être heureuse, comique, tragique... Pour qu'elle soit cohérente, il faut qu'il y ait un lien entre la fin et le récit en la reliant à la totalité de l'intrigue ou à un événement principal. Elle peut aussi comporter une description, un portrait de la situation physique et psychique du héros ou une leçon de morale (les fables). Comme elle peut être claire ou métaphorique.

10- Les finalités du récit

Le récit peut avoir plusieurs finalités :

- Le récit peut être un conte, une nouvelle ou un roman, c'est pourquoi, il peut avoir pour but de faire vivre le lecteur dans un monde d'imagination et de fiction ;
- Il peut aussi rapporter des événements réels en adoptant un point de vue objectif ;

- Il peut témoigner des événements historiques ou d'actualité en optant une visée informative et explicative ;
- Il peut également avoir une portée argumentative : un témoignage qui permettra de soutenir une thèse ;
- Il peut être, enfin, symbolique afin de transmettre des leçons de morale comme la fable.

II- Partie pratique

1- Activités d'entraînement

Activité 01 (La dimension temporelle et spatiale du récit) : Mettez au passé, en respectant la distribution imparfait/ passé simple le début du récit ci-dessous.

« Vendredi 7 novembre, Concarneau est désert. L'horloge lumineuse de la vieille ville, qu'on aperçoit au-dessus des remparts, marque onze heure moins cinq. C'est le plein de la marée et la tempête du sud-ouest fait s'entrechoquer les barques dans le port. Le vent s'engouffre dans les rues. Où l'on voit parfois des bouts de papiers filer à toute allure au ras du sol. Quai de l'Aiguillon, il n'y a pas une lumière. Tout est fermé. Seules, les trois fenêtres de l'Hôtel de l'amiral, à l'angle de la place et du quai, sont encore éclairées. (...) La porte de l'Hôtel de l'Amiral s'ouvre. Un homme parait, (...) » (G. Simenon, Le Chien jaune, Pocket, 1976)

Activité 02 (Narration et point de vue) : Imaginez un court récit (une quinzaine de lignes) racontant une dispute entre deux personnages.

- Vous adopterez d'abord un point de vue omniscient (le narrateur est extérieur et sait tout de ce qui va advenir)
- Vous raconterez ensuite la même scène du point de vue d'un des personnages.

2- Activités de compréhension et production écrites

Texte support 01

Aussi la mort de cet homme ne contrasta-t-elle point avec sa vie. Dès le matin, il se faisait rouler entre la cheminée de sa chambre et la porte de son cabinet, sans doute plein d'or. Il restait là sans mouvement, mais il regardait tour à tour avec son anxiété ceux qui venaient le voir et la porte doublée de fer. Il se faisait rendre compte des moindres bruits qu'il entendait ; et au grand étonnement du notaire, il entendait le bâillement de son chien

dans la cour. Il se réveillait de sa stupeur apparente au jour et à l'heure où il fallait recevoir des fermages, faire des comptes avec les closiers, ou donner des quittances. Il agitait alors son fauteuil à roulettes jusqu'à ce qu'il se trouvât en face de la porte de son cabinet. Il le faisait ouvrir par sa fille, et veillait à ce qu'elle plaçât en secret elle-même les sacs d'argent les uns sur les autres, à ce qu'elle fermât la porte. Puis, il revenait à sa place silencieusement aussitôt qu'elle lui avait rendu la précieuse clef, toujours placée dans la poche de son gilet, et qu'il tâtait de temps en temps. Enfin, arrivèrent les jours d'agonie, pendant lesquels la forte charpente du bonhomme fut aux prises avec la destruction. Il voulait rester assis au coin de son feu, devant la porte de son cabinet. Il attirait à lui et roulait toutes les couvertures que l'on mettait sur lui, et disait à Nanon : - Serre, serre ça, pour qu'on ne me vole pas. Quand il pouvait ouvrir les yeux, où toute sa vie s'était réfugiée, il les tournait aussitôt vers la porte du cabinet où gisaient ses trésors en disant à sa fille : - y sont-ils ? d'un son de voix qui dénotait une sorte de peur panique.

- Oui, mon père.
- Veille à l'or, mets de l'or devant moi

Honoré de BALZAC « Eugénie Grandet »

I- Compréhension écrite

- 1- Quel est le thème de l'histoire ?
- 2- Qu'est ce qui fait peur Grandet ?
- 3- Quel est le dernier désir de Grandet avant sa mort ?
- 4- L'auteur veut dénoncer un caractère humain, lequel ? justifiez votre réponse.
- 5- Comment justifiez-vous le rôle de la séquence descriptive engendrée dans le texte ?
- 6- Quel est le point de vue adopté dans le texte ? justifiez
- 7- Relevez du texte une figure de style et expliquez-la.
- 8- Etudiez l'organisation de ce texte (sa structure) ?
- 9- Quelles sont les diverses fonctions de ce texte narratif ?
- 10- Relevez du texte une anaphore (un substitut), puis précisez sa nature.
- 11- Proposez un titre au texte

II- Activité de production écrite

Activité 01 : Donnez une suite d'une dizaine de lignes à un récit qui commencerait par la formule suivante : « ainsi, je me retrouvais dans le bureau de mon oncle, son cadavre à mes

pieds. ». Il s'agira, par un récit rétrospectif, d'expliquer la situation incongrue dans laquelle se trouve le narrateur.

Activité 02 : rédigez la phase initiale et l'élément perturbateur d'une histoire fictive en prenant soin de :

- Préciser le cadre spatio-temporelle
- Procéder à la description physique et morale des personnages
- Introduire un élément créant une perturbation de l'équilibre présenté au départ.

Texte support 02 : Le tyran insatisfait

On raconte dans quelques contrées lointaines, la vieille histoire de ce roi incommensurablement riche. Il avait rassemblé dans son immense château toutes les beautés, valeurs et merveilles possibles, mettant à nu toutes les cimaises du royaume. Son peuple, déjà fort démuni, était assujéti de surcroît à d'invraisemblables impôts inventés par ce roi accumulateur. Paradoxe de ce pays, parmi les plus beaux du monde, d'avoir pour habitants des gens pauvres et malheureux.

Le roi avait pour seule famille une fille, qu'il maintenait cloîtrée dans le grand donjon du château où elle se morfondait. Les journées s'étiraient sans fin pour la triste princesse esseulée. Elle vivait dans l'espoir et l'attente d'épouser le jeune prince du pays voisin. Lorsqu'il fut en âge de se marier, le prince, courageusement, prit audience avec le tyran pour lui demander la main de la princesse. Le roi n'avait nulle intention de la lui consentir. Mais, il voulait profiter des bonnes dispositions du prince pour obtenir les quelques bijoux qui manquaient à sa collection : « Tu me demandes la main de ma fille, mais je ne te connais pas. Il faut d'abord me prouver ta valeur. Pour cela, rapporte-moi la statue de pierre monumentale de la déesse des Turituras en parfait état. Si tu y parviens, tu épouseras ma fille. »

La sage et sereine société des Turituras, peuple de cultivateurs, s'épanouissait dans la simplicité. Quelques prières adressées à la statue de la déesse des moissons au moment des récoltes, pour remercier Mère Nature de ses bienfaits, constituaient leur seule obéissance. Le prince, après un périple à cheval harassant et labyrinthique, arriva enfin à destination. Il expliqua aux Turituras le roi despotique, la princesse isolée, la statue de la déesse à

rapporter.

Les Turituras, unanimement émus par ce récit lui confièrent la statue vénérée en échange de son amitié. Il promit de la leur redonner dès que le roi s'en sera lassé. On installa la statue dans une carriole attelée au cheval ; le voyage n'en fut que plus pénible avec cet imposant fardeau. Lors de la traversée d'une forêt, une feuille d'érable effleura la statue, laissant une très légère marque. De retour au château, le prince présenta la statue. Le roi aperçut immédiatement l'insignifiante trace de la feuille d'érable : « Certes, dit-il au prince, tu as rapporté la statue, mais elle est abîmée. Cela ne me convainc pas. Aussi, je te donne une nouvelle chance de me prouver ta valeur : je veux le cheval bleu du plateau des steppes sauvages. Si tu réussis, alors je te donnerai ma fille pour femme. »

Proches du château, les steppes sauvages s'étendaient sur des milliers de lieues. Le prince errait encore des semaines à cheval avant de trouver le cheval bleu et son compagnon, un ermite philosophe du nom de Rascual. Par sa magnificence, le cheval bleu procurait un bonheur quotidien à Rascual. Le prince lui expliqua sa démarche. Touché par cette histoire, Rascual, sans hésitation aucune, lui prêta le cheval bleu. En arrivant au château, un des sabots du cheval bleu glissa sur un pavé et le fit claudiquer momentanément sous les yeux du roi : « Eh bien, tu as amené le cheval bleu, mais il boite. Je ne peux donc pas te faire confiance. Voici donc une nouvelle mission : va chercher le feu sacré, si tu en es capable, et nous reparlerons de ta demande. »

Le feu sacré, entretenu par une sorcière, avait dit-on mille pouvoirs pour qui le possède. Le prince reprit chemin et dut traverser une forêt parmi les plus épaisses. Puis, il arriva dans une clairière où se trouvait le logis de la sorcière à laquelle il se présenta.

À sa grande surprise, cette dame n'était pas une sorcière comme on le prétendait, mais une fée bienfaitrice et guérisseuse pour les gens de sa clairière. Après une longue narration, la fée lui donna bien volontiers le feu sacré. Usant de sa magie, elle facilita le retour du prince au château. [...]

Le soir venu, le roi fit apporter près de son trône les trois merveilles pour se délecter de leurs prodigieuses beautés. Mais, de ses yeux blasés, il ne vit qu'un gros caillou, une bête et une flammèche. Perplexe, il se mit à réfléchir au nouvel objet de son désir qu'il

demandera au prince le lendemain. Soudain, du feu sacré jaillit une vive lueur gigantesque et brûlante. Le cheval bleu, effrayé, rua et fit choir involontairement la statue sur la tête du roi qui mourut sur le coup. Aussitôt, on libéra la princesse, on prévint le prince. On jeta dans la proche forêt l'encombrante dépouille, sans qu'il soit question de funérailles, providentiel festin des loups et des hyènes.

À grande hâte furent restitués de nombreux biens. Puis, on célébra le mariage des deux amoureux. Nouvellement promus, la reine et le roi entreprirent une série de réformes qui marquèrent le retour de la paix et de la sérénité dans le royaume.

Philippe Quignot. <https://short-edition.com/fr/categorie/tres-tres-court/contes-merveilleux>

I- Questions de compréhension

- 1- Quels sont les personnages qui apparaissent dans ce texte ?
- 2- Y a-t-il des personnages non humains qui jouent des rôles dans ce récit ?
- 3- Comment le personnage principal est-il présenté ? Relevez les termes qui le caractérisent.
- 4- Identifiez le champ lexical de ce conte
- 5- Relevez du texte une figure de style et expliquez-la
- 6- Relevez deux (02) anaphores de nature différente qui renvoient au héros
- 7- Justifiez l'emploi du système imparfait-passé simple dans ce récit.
- 8- Etudiez le schéma narratif et le schéma actantiel de cette histoire.

II- Activités de production écrite

Activité 01 : Transformez ce récit en adoptant une focalisation interne.

Activité 02 : Proposez une autre fin à cette histoire de façon qu'elle soit malheureuse et mentionnez tous les changements qui s'y rattachent.

NB : Toutes questions de langue habituellement abordées en classe portant sur : les qualifiants péjoratifs/mélioratifs, synonymes/antonymes, les marques chronologiques, les adverbes, groupes nominaux, subordinées relatives, ...peuvent être travaillées par l'étudiant.

CHAPITRE VI

LE TEXTE POETIQUE

Objectif du chapitre : Le texte poétique se distinguant à travers sa forme particulière du texte prosodique, il s'agit dans cet axe de relever les aspects qui le caractérisent. Les objectifs consistent donc à identifier les genres et les formes poétiques, appréhender les dominantes prosodiques et stylistiques du texte poétique, caractériser le sonnet en tant que forme poétique régulière et produire un acrostiche.

I- Partie théorique

Introduction

Le mot « poésie » vient du grec *poein* qui signifie « créer ». La poésie étymologiquement apparaît comme un acte de création à travers le langage. C'est un travail sur les mots permettant de raffiner la langue et d'exalter les émotions. Elle est, en effet, un art qui repose sur le recours à l'image et sur la musicalité de la langue.

Le texte poétique ou le « poème » est connu par sa forme qui obéit à des règles particulières la distinguant de la prose. Il est, en fait, soumis à des normes prosodiques spécifiques mettent en avant l'harmonie des rythmes et des sonorités afin d'éveiller les sentiments et la mémoire profonde des hommes.

I- Les genres poétiques

- 1- **La poésie épique :** très réponde dans la poésie antique, raconte les hauts faits des héros, le destin d'un peuple
- 2- **La poésie lyrique :** « lyrique » vient de « lyre », l'instrument accompagnant la poésie antique. Le poète parle de lui-même, exprime des sentiments intimes et ceux des autres. Il reprend les thèmes fondamentaux de l'existence humaine : l'amour, la mort, le temps, la nature, l'enfance.... Alors le lyrisme exprime toujours une émotion, un bouleversement de la sensibilité
- 3- **la poésie satirique :** est un poème à forme libre, à rimes plates. Elle critique les attitudes et les mœurs sociales. Elle se caractérise par un ton ironique ou humoristique.

- 4- **la poésie didactique** : ayant une visée éducative et instructive car elle vise à enseigner quelque chose : il peut s'agir d'un enseignement de moral (les fables), philosophique ou religieux.
- 5- **La poésie dramatique** : englobe toute pièce de théâtre en vers.

En fait, les genres peuvent se combiner ; un monologue lyrique ou un récit épique peuvent se rencontrer à l'intérieur d'une œuvre dramatique.

II- Les formes poétiques

Trois formes principales caractérisent souvent le genre poétique : formes régulières (fixes), formes libres et poème en prose.

- 1- **Forme régulière (fixe)** : impose un « cadre » au poème ; autrement dit, elle est une succession de strophes particulières caractérisée par un nombre de syllabes défini par vers... Elle regroupe le sonnet, la ballade, le rondeau, le pantoum ...
- 2- **Forme libre** : le poète crée sa propre forme. Il ne se soumet pas à des règles bien précises concernant les mètres, le rythme, le nombre et le type de strophes, l'agencement de la rime. On trouve, dans cette forme, la chanson, le calligramme.
- 3- **Poème en prose** : toute référence à la forme poétique est abandonnée ; le poème n'est pas présenté en vers. La poésie est présente dans le jeu avec le son et le sens des mots, dans les rythmes de la phrase, dans les images et les figures de style.

III- La versification

La versification est un ensemble de règles et de techniques régissant la composition des vers réguliers.

1- L'étude des vers

Un poème se distingue de la prose par sa mise en page. En fait, les vers qui le caractérisent sont des énoncés rythmés délimités par le retour à la ligne ; ils commencent par une majuscule. Le vers n'occupe pas forcément toute la ligne, on peut donc trouver un *espace blanc* à la fin du vers.

1-1- La mesure d'un vers

On appelle mesure d'un vers le nombre de pieds (syllabes prononcées) dans ce vers. Quand on compte son nombre de pieds, on appelle le vers **un mètre**. A l'intérieur d'un

vers, on ne compte pas généralement la syllabe qui se termine par un « e » muet sauf si la syllabe suivante commence par une consonne. A la fin d'un vers, on ne compte jamais le « e » muet.

Exemple : Tes/ yeux/ sont/ si/ pro/fonds/ qu'en/ me/ pen/chant/ pour/ boir(e) → 2 syllabes

(Victor Hugo) Il/ ti/re /traï/ ne/ geint/ tire/ en/core /et/ s'a/rrête —→ 2 syllabes

Les « e » **en gras** sont comptés. Les « e » **soulignés** ne sont pas comptés.

1-2- Les différents types de vers

On nomme les vers selon le nombre de pieds (syllabes) qui les composent

Monosyllabe (vers d'une syllabe)

Dissyllabe (vers de deux syllabes)

Trisyllabe (vers de trois syllabes)

Quadrisyllabe (vers de quatre syllabes)

Pentasyllabe (vers de cinq syllabes)

Hexasyllabe (vers de six syllabes)

Heptasyllabe (vers de sept syllabes)

Octosyllabe (vers de huit syllabes)

Ennéasyllabe (vers de neuf syllabes)

Décasyllabe (vers de dix syllabes)

Hendécasyllabe (vers de onze syllabes)

Alexandrins (vers de douze syllabes)

Le vers de six, quatre, deux syllabes s'emploient rarement en série continue. Ces vers très court s'utilisent pour contraster avec des vers plus longs et créer ainsi un effet de surprise et de brièveté.

Le vers de huit vers (l'octosyllabe) s'emploie pour la poésie légère comme les chansonnettes.

Le vers de dix syllabes (le décasyllabe) est le vers le plus utilisé car il est léger et convient à des poèmes courts.

Le vers de douze syllabes (l'alexandrin) est le plus long vers régulier. Il donne au texte du calme et de la majesté au sujet abordé.

2- La strophe

C'est un ensemble constitué par un nombre de vers séparé des autres ensembles par une ligne blanche. En fait, elle n'est pas un simple regroupement de vers, mais elle a une cohérence interne ; les vers de même strophe riment ensemble et ont un rythme qui leur est propre. Elle peut se reproduire indéfiniment. En principe, le poète choisit librement la nature et l'organisation de sa première strophe qu'elles sont tenues de respecter dans la suite du poème.

On parle souvent d'une strophe *isométrique* si les vers qui la composent sont réguliers (ils ont tous le même nombre de pieds), et de strophe *hétérométrique* s'ils sont irréguliers. La strophe porte souvent son nom selon le nombre de vers qui la composent.

Monosyllabe (1 vers), Le distique (2 vers), Le tercet (3 vers), Le quatrain (4 vers), Le quintil (5 vers), Le sizain (6 vers), Le septain (7 vers) , Le huitain (8 vers), Le neuvain (9 vers), Le dizain (10 vers)

3- La rime

C'est un écho sonore, une répétition à la fin de deux ou plusieurs vers, d'un son identique accentué. Le son répété en fin de vers correspond souvent à une ou deux syllabes. Ex, mourir/courir ; charme/alarme

3-1- La richesse de la rime

Elle est définie par le nombre variable de sons (phonèmes) communs associés par les rimes : de un à quatre sons communs.

Rimes pauvres : un seul son vocalique commun. Ex, combat/bras ; fous/cous.

Rimes suffisantes : un élément vocalique+ une consonne en commun. Ex, amour/jour, œil/orgueil.

Rimes riches : lorsque trois sons sont communs. On parle de rime « plus que riche » si elle contient plus de trois sons en commun. (cs+voy+cs/ cs+cs+voy/ voy+cs+cf. Ex, silence/vigilance ; chevelure/ciselure.

3-2- La disposition des rimes

Elle est déterminée par leur disposition et succession dans le poème.

Rimes plates (suivies) (AABB) : couteau/bourreau/joue/roue

Rimes croisées (ABAB) : couteau/ joue/bourreau/ roue

Rimes embrassées (ABBA) : couteau/joue/roue/ bourreau

3-3- Le genre des rimes

On appelle **rime féminine** celle qui se termine par un « e » (joue/loue), (bruyère/sévère), même si après le « e » viennent les « s, nt » marquant le pluriel. On appelle **rime masculine** toutes autres rimes (doux/vous), (paris/pourris).

La poésie moderne exige actuellement d'alterner entre les rimes féminines et masculines. Et entre rimes vocaliques et consonantiques.

3-4- La rime intérieure

On parle de « rime intérieure » lorsque la rime finale est rappelée par une autre au sein de même vers. Ex, il est amer et doux, pendant les nuits d'hiver (Baudelaire)

4- Le rythme

C'est un découpage de mots dans un vers, qui divise le vers en groupes rythmiques perceptibles par l'oreille et souvent liés à la ponctuation du poème. L'endroit où s'arrête le groupe rythmique s'appelle **la coupe**. La coupe principale d'un vers s'appelle **la césure**.

4-1- La césure

C'est une pause à l'intérieur d'un vers, souvent à son milieu. Elle peut être marquée typographiquement par un point-virgule ou une virgule. Les deux parties séparées par la césure s'appellent « **hémistiches** ».

Ex, je/ tra/vail/le/ dur/ car // j'ai/me/ énor/mé/ment/ ça

Un soir, t'en souvient-il ? // nous voguions en silence. **Alexandrin** : césure régulière qui coupe le vers en 02 hémistiches égaux (6=6).

4-2- Les accents

Souvent, le mot porte un accent tonique sur la dernière syllabe ou sur l'avant dernière si la dernière est un « e » muet. Dans un groupe nominal ou verbal, le mot le plus important porte l'accent du groupe.

4-3- Le mètre

C'est le nombre de syllabes prononcées qui distingue les vers pairs (octosyllabe, décasyllabe, alexandrin) des vers impairs.

4-4- La synérèse et la diérèse

Pour respecter le mètre, on est parfois amené à associer deux sons habituellement prononcés séparément (la synérèse, nation /na/ti/on/); où dissocier deux sons habituellement prononcés regroupés (la diérèse, lion /lion/)

4-5- Rejet/ Enjambement/ contre-rejet

Si une proposition commencée dans un vers et se prolonge dans le vers qui suit, on parle d'« **enjambement** ». Autrement dit, il est un groupe grammatical réparti entre la fin d'un vers et le début d'un autre vers suivant.

Ex, Je travaille très dur car j'aime énormément

Le français et surtout la poésie classique.

Si le vers se termine par le sens et la grammaire au début de vers suivant, on parle de « **rejet** » ; autrement dit, si un élément bref appartenant à une proposition commencée dans un vers est placé en tête du vers suivant.

Ex, Ma douleur, donne-moi la main : viens par ici

Loin d'eux. Vois se pencher les défuntes années.

Il y a un « **contre-rejet** », si le début du vers par le sens et la grammaire se trouve à la fin du vers précédent.

Ex, On ouvre les yeux ; rien ne remue ; on entend

Au cheval de son lit la montre palpitant. (Victor Hugo)

5- L'unité sonore (figures de style)

L'unité sonore est l'emploi des figures de style telles l'allitération et l'assonance pour rythmer le vers et pour mettre l'accent sur un thème ou un fait bien donné.

5-1- L'allitération

C'est la répétition du même son consonantique au sein de même vers ou plusieurs vers. Ex, « pour qui sont ces serpents qui sifflent sur vos tête »

5-2- L'assonance

C'est la répétition du même son vocalique à l'intérieur de même vers ou plusieurs vers. Ex, Les sanglots longs

Des violons

De l'automne.

IV- Outils lexicaux

En fait, le texte poétique est une création qui repose sur le jeu des sonorités et le système de rimes pour renforcer le thème et mettre en avant un fait donné. Pour cela, le poète a recours à toutes les figures de style mais notamment :

- 1- **La polysémie des mots** : elle réactive tous les sens du mot et le charge de connotations.
- 2- **La paronomase** : fait de rapprocher des mots offrant des sonorités proches avec des sens différents.

Ex : Aucun ne murmure de mémoire aucun bronchement de branche

Ton pas est doux comme un crayon gris sur une page très blanche. (Aragon)

3- La comparaison et la métaphore : la poésie crée des images. Ex, « Cristal du silence nocturne » (Mandiargues). La force du poème réside dans la nouveauté ou le renouvellement original des images.

4- La personnification, La métonymie

V- Créations poétiques

En cette année, on propose aux étudiants de s'initier à la rédaction de deux formes poétiques : le sonnet et l'acrostiche.

1- Le sonnet

C'est la forme fixe la plus répandue qui se compose de quatorze vers, de mètre identique (alexandrin, décasyllabe, parfois octosyllabe) de deux strophes de 04 vers (quatrains) et deux strophes de trois vers (tercets). Le dernier vers du sonnet doit proposer une pointe ou une chute qui résume l'impression d'ensemble, condense le sens et crée un effet de surprise.

Les rimes des deux quatrains sont identiques, en général, embrassées ou croisées : ABBA ABBA CCD EDE. Elles sont souvent masculine et féminines alternées et riches.

Un quatrain embrassées
(4 vers)

←	[Je vis, je meurs : je me brûle et me noie A]	B	R.
		J'ai chaud extrême en endurent froidure ,			
		La vie m'est et trop molle et trop dure, B			
		J'ai grands ennuis entremêlés de joie. A			

Un quatrain féminines

←	[Tout en un coup je ris et je larmoie, A]	B	R.
		Et en plaisir maint grief tourment j' endure ,			
		Mon bien s'en va, et à jamais il dure, B			
		Tout en un coup je sèche et je verdoie. A			

Un tercet (3 vers) ← [Ainsi Amour inconstamment me mène, C
Et, quand je pense avoir plus de douleur, D
Sans y penser je me trouve hors peine. C] R. croisées

Un tercet ← [Puis, quand je crois ma joie être certaine, C
Et être en haut de mon désiré heure, D
Il me remet en mon premier malheur. C]

(Louise LABÉ) (1524-1566), « Je vis, je meurs... », *Œuvres complètes*, Genève, Droz, 1981.

2- L'acrostiche

C'est un poème ou une série de strophes dont les lettres initiales des vers lues verticalement (de haut en bas) constituent un mot évoquant le thème de poème, le nom de son auteur ou un message connoté transmis par le poète.

Exemple :

Un acrostiche sur Mustapha

Mon père est un grand homme
Un de ceux dont on fait l'histoire
Sur les premières marches de mon podium
Trône son âme, ses victoires
Aujourd'hui mon cœur commémore
Papa en ses jours de gloire
amusés.
Humblement son nom je l'honore
A toi mon père, cher à ma mémoire.

Un acrostiche sur Canard

Compagnon du pêcheur
Avec ses plumes vertes et bleues
Nageur solitaire ou en groupe
Attire le regard des promeneurs
Ricanant comme pour se moquer
Des passants stupéfaits et
Signé par Jeanne. M

Conclusion

Pour étudier un texte poétique, il faut :

- 1- Etudier la versification du texte et son effet sur sa signification ;

- 2- Etudier les figures de style employées, les champs lexicaux, les procédés de sonorité... ;
- 3- Identifier l'intention du poète.

II- Partie pratique

1- Activités d'entraînement

Activité 01 : voici quatre extraits de l'œuvre poétique de Victor Hugo. A quel genre poétique appartient chacun d'eux ? Justifiez vos réponses.

- a-** « Oh ! Vous êtes un homme effrayant.
Mes genoux
Tremblent... Vous m'entraînez vers un gouffre invisible
Oh ! Je sens que je suis dans une main terrible !
Vous avez des projets monstrueux. J'entrevois
Quelque chose d'horrible... - ayez pitié de moi !
Il faut que je vous dise, - hélas ! jugez vous-même !
Vous ne le saviez pas ! cette femme, je l'aime ! »
- b-** « j'ai bien assez vécu, puisque dans mes douleurs
Je marche, sans trouver de bras qui me secourent,
Puisque je ris à peine aux enfants qui m'entourent,
Puisque je ne suis plus réjoui par les fleurs ; »
- c-** « Qui pourrait dire, au fond des cieux pleins de huées,
Ce que fait le tonnerre au milieu des nuées,
Et ce que fait Roland entouré d'ennemis ?
Larges coups, flots de sang par des bouches vomis,
Faces se renversant en arrière livides,
Casques brisés roulant comme des cruches vides,
Flots d'assaillants toujours repoussés, blessés, morts,
Cris de rage ; Ô carnage ! Ô terreur ! Corps à corps
D'un homme contre un tas de gueux épouvantable ! »
- d-** « A quoi ce proscrit pense-t-il ?
A son champ d'orage ou de laitue,
A sa charrue, à son outil,
A la grande France abattue.
Hélas ! le souvenir le tue.
Pendant qu'on rente les Dupin
Le pauvre exilé souffre et prie.
-On ne peut pas vivre sans pain ;
On ne peut pas non plus vivre sans la patrie. »

Activité 02 : voici plusieurs strophes tirées de différents poèmes. Comment s'appellent-elles ? Indiquez leur mètre et le schéma de leurs rimes.

« Qui prêtera la parole
A la douleur qui m'affole ?
Qui donnera les accents
A la plainte qui me guide ?
Et qui lâchera la bride
A la fureur que je sens ? » **Du Bellay**

« O triste, triste était mon âme
A cause, à cause d'une femme.

Je ne me suis pas consolé
Bien que mon cœur s'en soit allé,

Bien que mon cœur, bien que mon âme
Eussent fui loin de cette femme » **Verlaine**

« Adieu faux amour confondu
Avec la femme qui s'éloigne
Avec celle que j'ai perdue
L'année dernière en Allemagne
Et que je ne reverrai plus. » **Apollinaire**

Activité 03 : Ce sonnet de Musset est proposé sans les alinéas. Recopiez le poème en les rétablissant. N'oubliez pas ni les majuscules, ni les espaces entre strophes. Indiquez le mètre et le schéma des rimes du sonnet.

« J'ai perdu ma force et ma vie, et mes amis et ma gaîté ; j'ai perdu jusqu'à la fierté qui faisait croire à mon génie. Quand j'ai connu la Vérité, j'ai cru que c'était une amie ; quand je l'ai comprise et sentie, j'en étais déjà dégoûté. Et pourtant elle est éternelle, et

ceux qui se sont passés d'elle ici-bas ont tout ignoré. Dieu parle, il faut qu'on lui réponde. Le seul bien qui me reste au monde est d'avoir quelquefois pleuré. »

2- Activité de compréhension et de production écrite

Texte support 01 : Le Dormeur du Val

1 C'est un trou de verdure où chante une rivière,
2 Accrochant follement aux herbes des haillons
3 D'argent ; où, le soleil de la montagne fière,
4 Luit : c'est un petit val qui mousse de rayons.

5 Un soldat jeune, bouche ouverte, tête nue,
6 Et la nuque baignant dans le frais cresson bleu,
7 Dort ; il est étendu dans l'herbe, sous la nue,
8 Pâle dans son lit vert où la lumière pleut.

9 Les pieds dans les glaïeuls, il dort. Souriant comme
10 Sourirait un enfant malade, il fait un somme :
11 Nature, berce-le chaudement : il a froid.

12 Les parfums ne font pas frissonner sa narine ;
13 Il dort dans le soleil, la main sur sa poitrine
14 Tranquille. Il a deux trous rouges au côté droit.

Arthur Rimbaud (1854 - 1891), Poésies, 1869 – 1873

I- Questions de compréhension

- 1- Quelle explication donnez-vous au titre ?
- 2- De quoi parle-t-on dans ce poème ?
- 3- La nature est omniprésente dans le poème, quelle impression donne-t-elle au lecteur ?
- 4- Le jeune homme était dans un état d'abandon total, relevez du texte les expressions qui expriment cet état.
- 5- Quel est l'effet de la reprise du verbe « dormir » sur le sens du texte ?
- 6- Quel effet exerce la métonymie employée dans le dernier tercet sur le sens du texte ?
- 7- Identifiez dans le texte les deux champs lexicaux dominants puis expliquez-les.

8- Relevez de deuxième strophe une personnification et précisez sa valeur dans le texte.

II- Etude de la versification

- 1- En vous aidant du poème, précisez son genre.
- 2- Précisez le nom des strophes du texte
- 3- Identifiez dans le texte un rejet et un contre-rejet.
- 4- Relevez du texte une « Allitération » et une « Assonance »
- 5- Décomposez le premier vers puis identifiez son mètre.
- 6- Etudiez la rime selon le cas : a- le genre de la 1 strophe, b- la richesse et la disposition de la 2 strophe

Texte support 02 :

Qui veut savoir Amour et sa nature,
Son arc, ses feux, ses traits et sa peinture,
Quel est son être et que c'est qu'il désire,
Lise ces vers, je m'en vais le décrire.

C'est un plaisir tout rempli de tristesse,
C'est un tourment tout confit de liesse,
Un désespoir où toujours on espère,
Un espérer où l'on se désespère.

C'est un feint ris, c'est une douleur vraie,
C'est sans se plaindre avoir au cœur la plaie,
C'est devenir valet au lieu de maître,
C'est mille fois le jour mourir et naître.

Pierre de Ronsard

I- Questions de compréhension

1. Que cherche à expliquer Ronsard ?
2. Quelle portée le pronom « qui » donne-t-il à l'explication ?

3. Séparez l'introduction de l'explication proprement dite en citant les repères.
4. Identifiez une figure de style, puis expliquez-la.
5. Relevez du texte une anaphore. Expliquez-la

II- Etude de la versification

- 7- En vous aidant du poème, précisez son genre.
- 8- Précisez le nom des strophes du texte
- 9- Identifiez dans le texte un rejet et un contre-rejet.
- 10- Relevez du texte une « Allitération » et une « Assonance »
- 11- Décomposez le premier vers puis identifiez son mètre.
- 12- Etudiez la rime selon le cas : a- le genre de la 1 strophe, b- la richesse et la disposition de la 2 strophe

III- Activité de production écrite

Activité 01 : rédigez un acrostiche à partir de l'un des mots suivants : amitié, amour, justice, démocratie, égalité

NB : Toutes questions de langue habituellement abordées en classe portant sur : les procédés explicatifs, synonymes/antonymes, les marques chronologiques, les adverbes, groupes nominaux, subordonnées relatives, ...peuvent être travaillées par l'étudiant.

CHAPITRE VII

DU RESUME AU COMPTE RENDU

Objectif du cours : l'étudiant sera capable de condenser les informations d'un texte via deux techniques rédactionnelles : le résumé et le compte rendu.

I- Comment faire un résumé ?

Pour réussir la rédaction du résumé, il faut d'abord avoir soigneusement étudié le texte et respecter les sept règles définies par les textes officiels : « réduire le texte au quart environ, ne pas changer le système d'énonciation, reformuler différemment les idées essentielles, ne pas les déformer, respecter leur enchaînement, ne pas ajouter de commentaire personnel, enfin, indiquer le nombre de mots utilisés »

1- Reformuler la première étape du plan : relire les éléments soulignés dans le texte. Reformuler mentalement l'idée, enfin, l'écrire au brouillon avec le moins de mots possible.

2- Vérifier la reformulation : n'y a-t-il aucune erreur de sens ? vérifier que le vocabulaire de l'auteur n'est repris que très exceptionnellement. Assurez-vous que le système d'énonciation est conservé (ne pas introduire le résumé par des formules telles que « l'auteur démontre »), vérifier que le système de pronoms du texte ainsi que les temps sont restés les mêmes.

3- Indiquer le rapport logique entre les parties du texte : ne pas reprendre systématiquement la formule du texte mais chercher des équivalences.

4- Relire le résumé (vérifier sa cohérence) : on doit pouvoir comprendre parfaitement le résumé sans connaître le texte de départ. Les pronoms, en particulier, doivent renvoyer sans ambiguïté à ce qu'ils représentent dans le résumé et non à ce qu'ils représenteraient dans le texte de l'auteur. La disposition en paragraphes doit mettre en évidence le plan du texte.

5- Vérifier la longueur du résumé : compter le nombre de mots du résumé, puis vérifier si ce nombre ne dépasse pas de 10% le nombre de mots autorisés. Si le résumé est trop long, il faut gagner en concision. Si le résumé est trop court, c'est qu'une idée essentielle a été oubliée.

6- Relire le résumé (vérifier son style) : supprimer les répétitions ; corriger les fautes de syntaxe, d'orthographe, de ponctuation ; compter de nouveau les mots une fois toutes les corrections apportées.

II- Comment faire un compte rendu ?

Après avoir étudié la technique du résumé, l'étudiant dispose donc les bases nécessaires pour aborder la technique du compte-rendu. En effet, **l'approche méthodologique est identique** :

- 1- Il convient de « savoir lire » un texte
- 2- La rédaction fait appel aux mêmes qualités :
 - Pour « reformuler » le texte ;
 - Pour « éliminer » ce qui n'est pas essentiel ;
 - Pour « enchaîner » les idées ;
 - Pour « condenser » et « préciser » votre expression.

1- Quelles différences existe-t-il alors entre ces deux techniques ?

Le texte officiel définit les règles de base du compte-rendu : « le compte-rendu concentre le texte **en mettant en relief l'idée principale et les rapports qu'entretiennent avec elle les idées secondaires** (argumentation, illustration, réfutation de thèses, adverbess, atténuations, etc.). Visant à **reconstituer en raccourci** la structure logique de la pensée, il n'hésite pas à **s'éloigner**, au besoin, **de l'ordre linéaire** du texte. Soulignant **les enchaînements**, il **identifie**, et, le cas échéant, **décrit à la troisième personne** les démarches de l'auteur ».

2- Tableau récapitulatif des ressemblances et des différences de deux techniques

Des ressemblances	Des différences
1. Ne pas commenter, ne pas juger la pensée de l'auteur : dans les deux cas, il s'agit de « reconstituer en raccourci la structure logique de la pensée »	Mais le compte-rendu peut ne pas suivre l'ordre du texte si vous le jugez utile pour mieux montrer les rapports logiques entre les idées.
2. La lecture et l'analyse conduisent à mettre en lumière « les articulations de la pensée en soulignant les enchaînements »	Mais le compte rendu met « en relief l'idée principale » et s'attache à définir « les rapports qu'entretiennent avec elle les idées secondaires »
3. Le texte initial est reformulé, car il ne s'agit pas de juxtaposer des extraits du texte	Mais le compte rendu prend une distance par rapport à l'énonciation : il identifie et décrit à la troisième personne la façon dont l'auteur expose ses idées

Cela entraîne les conséquences suivantes :

- Vous prévoyez **une introduction** qui **définira le texte** et en formulera nettement **l'idée générale** ;
- Vous effectuerez **un classement des idées secondaires** en faisant apparaître leur rôle dans la démarche de l'auteur : s'agit-il de soutenir ou de réfuter une thèse, de l'illustrer par des exemples ou de l'atténuer... ?
- Vous **introduirez l'auteur** dans votre texte en **définissant son point de vue** : il montre, il affirme, il critique, il dénonce...
- Le compte rendu sera, par conséquent, **plus long** que le résumé : le texte est condensé **au tiers environ** de sa longueur.

Activité : résumez le texte ci-dessous au quart de sa longueur, puis rédigez son compte rendu.

Texte support : La télévision dévoreuse d'enfants.

Pour habiller un bambin récalcitrant, rien de tel, paraît-il, qu'un poste de télévision allumé : ébloui par les images, captivé par les sons, le rebelle se laisse faire, ayant perdu toute envie de bouger. Ce n'est pas la seule utilisation pédagogique du petit écran : bien des parents ne lui confient-ils pas chaque jour leur progéniture « pour avoir la paix » ?

Pendant des années, Liliane Lurçat, docteur en psychologie, a enquêté sur l'enfance. Il était intéressant de connaître ses conclusions à propos de la télévision. On regrettera seulement que son livre n'en soit pas tout fait un : en glissant, parmi les chapitres, des textes de conférences ou d'articles déjà publiés, elle a pris le risque de se répéter et de dérouter un peu le lecteur non spécialiste. C'est dommage par ce que tous les ingrédients étaient réunis pour faire un essai percutant.

L'enfant d'aujourd'hui, explique-t-elle, est téléspectateur avant d'être écolier. Le petit écran grignote de plus en plus le temps scolaire. Certains élèves arrivent même en retard le matin parce qu'ils ont voulu « voir la fin du dessin animé ». La télé, devenue le nouvel imaginaire collectif, est l'un des principaux sujets d'échange en cour de récréation. Si elle n'empêche pas d'apprendre à lire, elle vole du temps à la lecture et affaiblit le désir de se plonger dans un livre. Autant dire qu'elle porte sa part de responsabilité dans les carences dont on accable l'école. Nombre d'enfants se règlent au rythme de la télévision, quitte à manquer de sommeil. Ils manquent surtout de silence et de rêverie. Leur temps libre a été annexé par la télévision. Écrit Liliane Lurçat, c'est à « *ces enfants sans enfance, dont les seuls souvenirs seront de séries télévisuelles* » qu'elle dédie son livre.

La télévision a fait de l'enfant un public, c'est-à-dire une catégorie bien précise de consommateurs auxquels sont destinés des émissions, des bandes dessinées, des jouets, des vêtements... Mais il est aussi un prescripteur d'achats dans sa famille et c'est pourquoi les spots publicitaires sont souvent taillés à sa mesure. La télé brouille les frontières entre les générations, opérant en quelque sorte une fusion des âges. L'enfant regarde aussi des émissions pour adulte –sans compter les cassettes « interdites » qu'il suffit d'introduire dans le magnéto. Certaines images de la sexualité ne peuvent que troubler sa sensibilité et la représentation qu'il se fait du monde. Quant aux images de violence, toutes les enquêtes conduites aux Etats-Unis montrent qu'elles ont une influence sur les jeunes téléspectateurs. On ne s'en inquiète que dans les cas extrêmes, lorsque sont commis des actes mimétiques décalquant une fiction présentée sur le petit écran. Mais on ferait mieux de s'intéresser à tous les effets moins visibles des images violentes : soumis à un bombardement émotionnel quotidien, associant peur et plaisir, l'enfant ne fait pas la distinction entre le réel et l'imaginaire.

Grandir, c'est partir à la conquête du monde, rencontrer des gens, se heurter à eux. Aujourd'hui, l'enfant connaît une socialisation par les médias, sans contacts directs. Il n'apprend pas le monde avec son corps mais du bout des yeux. La télévision, qui n'est pas le monde mais une illusion du monde, l'éloigne du réel bien qu'elle ne l'en rapproche.

Liliane Lurçat met en garde les parents qui abandonnent leur enfant à la télévision. Si personne n'est là pour l'accompagner, l'aider à interpréter, dédramatiser, il s'habitue à la solitude, s'y adapte. Il devient peu à peu quelqu'un d'autre, gagnant « *cette hasardeuse liberté qu'avait autrefois l'enfant de la rue, affronté à de multiples dangers et tôt sorti de l'enfance* »

On aimerait lire des études aussi fines sur la télévision... les personnes âgées. Cette télévision dont ils sont les plus gros consommateurs et qui les viole chaque jour de mille manières en leur présentant une image du monde qui n'a plus rien à avoir avec celle de leur enfance (689 mots)

Robert Solé, *Le Monde*, 22-06-1995. Liliane Lurçat, *Le Temps prisonnier*.

Résumé (150 mots environs)

La télévision exerce un pouvoir sur l'enfant, elle le subjugué, le rend passif et assure dans certains cas la « paix » des parents. Dans son livre, Liliane Lurçat explique et analyse comment la télévision remplace l'école, l'image la lecture et les séries télévisées la rêverie

individuelle. L'enfant devient non seulement un spectateur mais malheureusement aussi un consommateur assujéti à la publicité, allant jusqu'à dicter son choix à ses parents. Comme l'adulte, il est soumis aux images de sexualité et de violence qui peuvent l'entraîner parfois sur les chemins de la délinquance. Cependant le danger le plus grave concerne l'apprentissage social de l'enfant : la télévision l'incite à confondre le monde réel et l'image qu'on lui donne. Le rôle des parents doit être de l'aider à les distinguer.

Une étude comparable pourrait être faite sur les rapports entre la télévision et les personnes âgées.

Compte rendu du même texte (200 mots environ)

Dans cet article du Monde, l'auteur analyse un livre, écrit par la psychologue Liliane Lurçat, qui traite des effets nocifs provoqués chez l'enfant par la télévision.

C'est d'abord l'écolier qui en est victime : en effet, il passe de plus en plus d'heures devant l'écran, au détriment des activités scolaires. Certes la télévision n'empêche pas d'apprendre à lire mais elle accapare le temps autrefois consacré à la lecture. D'autre part, l'enfant manque de sommeil et il arrive en classe fatigué.

La télé s'attaque aussi à l'enfant en tant que spectateur et consommateur : victime des spots publicitaires attrayants, il exige l'achat de tel ou tel produit. Mais le plus est peut-être le fait que, regardant des émissions réservées aux adultes, l'enfant voit des images touchant à la sexualité qui jettent le trouble dans son esprit. Quant aux scènes de violence, il en est inondé et ne fait plus la distinction entre le réel et l'imaginaire.

Liliane Lurçat lance un appel aux parents pour qu'ils ne laissent pas leurs enfants seuls face au petit écran, mais qu'ils les aident à faire la part de la fiction. Le journaliste souhaiterait qu'ils s'intéressent aussi aux personnes âgées face à la télévision.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

ABBADIE CH, CHOVELON B, MORSEL M-H, « L'expression française écrite et orale », Presses universitaires de GRENOBLE, 5^{ème} édition, France, 1994.

ADAM J-M, « Français : méthodes et techniques », Éd. Nathan, Coll. Fac Linguistique, Paris, 1996.

AQUIEN M, « La versification appliquée aux textes », Éd. Armand Colin, Coll. 128, Paris, 2007.

BARIL D, « Techniques d'expression écrite et orale », Éd. Sirey, Coll. M&thod Sirey, France, 2008.

BERGEZ D, « L'explication de texte littéraire », Éd. Armand Colin, 2e éd., Paris, 2010.

BLANC-RAVOTTO M, « L'expression orale et écrite en français », Éd. Ellipses, paris, 2005

BORDAS E. et al., « L'analyse littéraire : notions et repères », Éd. Nathan, Coll. Fac Lettres, Paris 2002

COTENTIN-REY G. et GRUYER J-P, « Le résumé, le compte rendu, la synthèse », Éd. CLE International, Coll. Savoir-faire, Paris, 1995

CRÉPIN F, LORIDON M. et POUZALGUES-DAMON E, « Français : méthodes et techniques », Éd. Nathan, Paris, 1992.

FERREOL G. et FLAGEUL N., « Méthodes et techniques de l'expression écrite et orale », éd. ARMAND COLIN, Paris, 1996.

MARTINOT C, « Techniques d'expression écrite et orale », Éd. Hibr, Alger, 2007.

MONTE M. et PHILIPPE G. (dir.), « Genres et textes. Déterminations, évolutions, confrontations », Éd. PUL, Lyon, 2014.

SARI MOSTEFA-KARA F, « Lire un texte », Éd. DAR EL GHARB, Oran, 2005.

SARI MOSTEFA-KARA F, « Méthodologie de la langue vivante », VOLUME 1, l'office des publications universitaires, Oran, 2006.

SARI MOSTEFA-KARA F, « Méthodologie de la langue vivante. Le texte narratif », VOLUME 2, l'office des publications universitaires, Oran, 2007.

PEYROUTET C, « La pratique de l'expression écrite », Éd. Nathan, Coll. Repères pratiques, France, 2005.

VAILLANT A, « La poésie ; introduction à l'analyse des textes poétiques », Éd. Armand Colin, Coll. 128, Paris, 2008.